

**UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS**  
**UFR LETTRES ET SCIENCES HUMAINE**  
**SECTION DE SOCIOLOGIE**  
**MEMOIRE DE MAITRISE**  
**Option : Sociologie de la Famille et de l'Education**



**Thème : Genre et Développement**

**SUJET :**

**L'implication des femmes dans les activités de développement, perspectives et enjeux dans l'évaluation de leur rôle et de leur statut en milieu rural : le cas des femmes des groupements féminins de Bicole encadrés par les ONG CEDO et Keur d'Afrique.**

**Présenté par :**

**Léopauline Colette NDIOR**

**Sous la direction du :**

**Professeur Fatou Diop SALL**

**Chargé d'enseignement**

*Année académique 2008/2009*

## DEDICACES

*Je dédie ce modeste travail à mon cher PAPA. Que le bon Dieu l'accueille dans ses paradis célestes ! Je continuerai à prier pour toi car je t'aime pour toujours.*

*À l'autre homme envers qui j'ai trouvé les mêmes vertus que mon père qui m'a toujours soutenu quand je sollicite de son aide. Moussa Ndiaye qu'ALLAH guide tes pas et continue de te montrer le droit chemin avec la bénédiction du prophète Mohammed (PSL).*

*À mes deux mamans sans distinction, gardant toujours les mêmes vertus et statuts envers leurs enfants. Je vous adore maman Fatou Diouf et maman Astou Bâ.*

*Dédicace spéciale à mes frères et sœurs qui m'ont montré le chemin de la réussite, toujours prêts à se battre pour mon bonheur ( Jean Noël, Sitor , Marie Pascale, Ndiagne, Khane, Helene et petite sœur chérie Véronique).*

*Je n'hésiterai pas à citer Soda Ndiaye, Kiné Ndiaye, Aida Ndiaye et frère chéri Mohammed Ndiaye car grâce à eux, j'ai pu comprendre que la parenté n'est seulement pas biologique, car consacrant tout leur temps à m'aimer et à me soutenir dans tous mes projets surtout pour la réalisation ce travail.*

*Dédicace à mes amis de l'université particulièrement à Habiba, Khady, Fatou Lamane, Nasa, Sara, Mbathie sans oublier les camarades de classe et de G.*

*A toutes les personnes qui sont toujours à mes cotés pour ma réussite avec tant d'amour et d'affection sans elles je serai une autre personne.*

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à témoigner nos sincères remerciements et notre profonde gratitude à toutes les personnes qui de près ou de loin, par leur bienveillance, leurs efforts louables et leur compétence, nous ont soutenus dans la réalisation de ce travail.

Nous nommerons d'abord Madame Fatou Diop Sall d'avoir accepté d'encadrer ce travail.

Monsieur Dominique Sene directeur de CARITAS Kaolack qui m'a toujours poussé à faire ce travail.

À tous les membres de CEDO plus particulièrement à Bernard Rivoire qui m'a toujours soutenu tout au long de ce travail.

Aux membres de Keur d'Afrique surtout André Vial qui n'a jamais cessé de répondre à mes questions.

Nos remerciements vont également à tous nos professeurs de la section de sociologie qui ont contribué à faire de nous ce que nous sommes aujourd'hui ; Messieurs : Gora Mbodj, Abdoulaye Niang, Mamadou Balla Traoré, Alfred Inis Ndiaye, Amédoune Bâ, Aly Tandian, Mor Faye et Ibou Sané.

Aussi mes remerciements pour leurs soutiens leurs conseils de tous les jours à Abdou Khadre Sano et à Monsieur Bachir Tall du centre de calcul.

Enfin nos remerciements à toutes les femmes des groupements qui se sont investies dans l'élaboration de ce travail en acceptant de répondre à questions sans relâche.

## **LISTE DES ACRONYMES :**

**ARD** : Agence Régionale de Développement.

**ONG** : Organisation Non Gouvernementale.

**FMI** : Fonds Monétaire International.

**GED** : Genre Et Développement.

**OGM** : Organismes Génétiquement Modifiés.

**CPI** : Cour Pénale Internationale.

**ONU** : Organisation des Nations Unies.

**FNUP** : Fond des Nations Unies pour la Population

**PAS** : Programmes d'Ajustements Structurels.

**GPF** : Groupement de Promotion Féminine.

**GFM** : Groupement Féminin de Maraîchage.

**IRD** : Institut de Recherche et Développement.

**CODESRIA** : Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique.

**UNICEF** : Organisation des Nations Unies pour l'Enfance.

**OMS** : Organisation Mondiale de la Santé.

**FAR** : Femme en Age de Reproduction.

**PERA** : Programme d'Entretien Routier Annuel.

**RGPH** : Recensement Général de la Population et de l'Habitat.

**ESIS** : Enquête Sénégalaise Sur les Infrastructures Sanitaires.

**AGR** : Activités Génératrices de Revenus.

**CDEPS** : Centre Départemental d'Education Populaire et Sportive.

**OCB** : Organisation Communautaire de Base.

**GIE** : Groupement d'Intérêt Economique.

**CVD** : Comité Villageois de Développement.

**CIVD** : Comité Inter Villageois de Développement.

**UNESCO** : Organisation des Nations Unies pour l'Education la Science et la Culture.

**PROMER** : Projet de Promotion des Micros Entreprises Rurales.

**ASC** : Agence de Santé Communautaire.

## SOMMAIRE

Dédicace	
Remerciements	
Listes et acronymes	
Sommaire.....	1
INTRODUCTION.....	2
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE.....	7
Chap. 1 Cadre théorique.....	8
Chap. 2: Cadre opératoire et modèle d analyse.....	29
Chap. 3 : Approches méthodologiques.....	32
DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE.....	37
Chap1 : Monographie de la région de Fatick.....	38
Chap. 2 : présentation de la communauté rurale de Diarrère.....	44
TROISIEME PARTIE : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....	66
Chap. 1 : les caractéristiques sociologiques des populations enquêtées.....	67
Chap. 2 : connaissances des groupements féminins de Bicole .....	73
Chap. 3 : les groupements et leurs activités.....	78
CONCLUSION.....	91
BIBLIOGRAPHIE.....	95
ANNEXES.....	98

## INTRODUCTION

Au lendemain des indépendances, un ensemble d'événements s'est passé dans tous les pays du monde entier, ayant des répercussions sur le développement et sur la condition et le bien être social de l'homme en général et de la femme en particulier. Dans certains pays africains, la mise en place des programmes d'ajustements structurels a présidé un changement de la situation sociale. Ces derniers, étant appliqués par les institutions de Brotton Wood (banque mondiale, FMI) pour résoudre les problèmes liés surtout aux déséquilibres macroéconomiques à travers le désengagement de l'Etat, ont connu un échec au niveau des pays africains. Cependant, on a noté une diminution des salaires en terme réel qui s'est traduit par un approvisionnement considérable de larges segments de la population. Il en est suivi un déficit exemplaire au niveau du système éducatif, de la santé, et de l'alimentation des strates les plus pauvres.

Ainsi, la redéfinition des équilibres macro-politiques et macro-économiques, par le repositionnement de certaines grandes puissances sur l'échiquier international a engendré une réorientation et un contingentement de l'aide internationale qui s'est répercuté sur la hiérarchie des priorités au sein de laquelle les femmes n'ont bénéficié que de la part congrue. Cependant, plusieurs phases inspirées par différents cadres théoriques concernant les femmes vont émerger. Au cours des années 70, vont naître plusieurs approches surtout avec l'apparition de *l'ouvrage d'Ester.Boserup ( Women's role in economic development) qui non seulement a attiré l'attention des chercheurs mais également il les pousse à s'interroger sur la division sexuelle du travail , aux effets differents selon les sexes et des stratégies de développement et de modernisation*<sup>1</sup>. Ainsi on remarque l'émergence de nouvelles visions initiées par les féministes cherchant à revoir les places que sont attribuées les femmes dans le monde. En Amérique est créée une politique d'intégration des femmes dans le développement par les féministes libérales américaines dont l'objet principal est de proposer des changements institutionnels et juridiques qui permettent d'assurer une meilleure intégration des femmes dans le système et la réaffirmation de leur droit à

---

<sup>1</sup> Cf DIOP Fatou, «Bilan des politiques et perspectives sur la problématique des femmes au Sénégal l'intérêt de l'analyse de genre », in « revue sénégalaise de sociologie » n°1, Saint Louis, Xamal, janvier 1997, p91.

l'égalité et au développement. Ainsi est suivie la démarche femme et développement initiée par les féministes marxistes pour analyser les rapports entre les femmes le développement et les stratégies relatives à leur interrogation. Il faut surtout attendre les années 80 avec l'apparition d'une approche nouvelle constituant un nouveau système de pensée qui est celle du genre et développement initié par les féministes socialistes. Cette approche se veut transversale à l'ensemble des politiques, programmes et projets de développement, tout en maintenant des interventions ciblées sur les femmes pour pallier les inégalités entre les sexes.

C'est dans cette optique qu'au Sénégal de nouveaux systèmes de pensées, de stratégies, d'autodéfense et d'autopromotion en faveur des femmes vont émerger.

On observe une réalité inédite, qui est l'engagement des femmes dans des stratégies de survie économique ou à des activités génératrices de revenus visant à dépasser leur statut traditionnel de « femme au foyer ».

Toutes les institutions financières, les organismes internationaux et l'Etat reconnaissent ce dynamisme et il est question partout aujourd'hui d'aider les femmes dans leur organisation, dans la gestion des ressources et celle des activités génératrices de revenus.

La problématique de la femme a été certes intégrée par les Etats africains dans le système, mais force est de constater que cette intégration n'a donné que des résultats limités car, les femmes contribuent en majorité à la production agricole du continent qui n'était pas du tout reconnu par les Etats.

Ainsi on a noté des dynamiques d'organisation des femmes qui, bien qu'ayant connu des errements et des échecs, se poursuivent dans de nouveaux contextes pour la résolution de certains problèmes sociaux et la déviance de certains statuts préconçus sur la femme par la tradition.

Cette problématique de la femme devient une préoccupation majeure qui ne peut qu'interpeller le chercheur en sciences sociales et humaines car les difficultés que rencontrent les femmes dans leurs dynamismes d'organisations et la manière dont elles sont qualifiées et destinées par les normes sociales, sont certainement dues à des défauts d'analyse d'une réalité complexe.

Cependant l'analyse de ces contraintes a suscité des questionnements sur le rôle de la sociologie comme outil de compréhension et de solution des problèmes posés aux populations africaines, surtout, ceux portant sur les rapports sociaux de sexe. Les Organisations Non Gouvernementales vont mettre le paquet sur cette nouvelle vision en finançant des projets de promotion des femmes et talonner les pouvoirs politiques à tenir en compte des problèmes spécifiques aux femmes.

Mais, c'est avec l'influence des organisations internationales que les discours portant sur la femme en tant que membres opprimés de la société et dont l'émancipation est posée comme une des principales conditions de développement, va animer la conscience des chercheurs des politiciens et des intellectuels...

C'est suite à ces projets et ces théories d'analyse qu'est apparu le code de la famille et la création d'un ministère de la femme et de la famille. Par ailleurs les pouvoirs politiques ont mis en place des politiques gouvernementales au Sénégal pour accorder un certain intérêt aux femmes. Ces politiques ont donné naissance à la journée de la femme sénégalaise qui sera remplacée plus tard par la quinzaine de la femme. Cette quinzaine de la femme a pour intérêt de donner la parole aux femmes dans tous les medias afin qu'elles puissent s'exprimer sur leurs revendications, leurs doléances leurs problèmes qui portent en général sur les violences subies dans leurs ménages.

Ainsi, les projets de développement tournés vers la promotion d'activités féminines et appuyés par ces ONG contribuent certes à améliorer les conditions de vie des femmes. Mais comme l'affirme F.Diop « *ces projets n'ont pas du tout atteint leurs objectifs car la prise en compte de la nature des relations de genre autrement dit des rapports sociaux de sexe et des besoins spécifiques des femmes était négligée* »<sup>2</sup>. Mais il est important de noter que c'est grâce à eux les femmes ont pu créer des activités agricoles et artisanales ou s'imposer dans la sphère commerçante dans le sens de transformer les rapports sociaux de sexe ou de genre. Fatou Sarr estime que « *l'objectif global de transformation des rapports sociaux se réduit à des revendications d'aménagement et d'amélioration ponctuelle, de propositions législatives abstraites ou de mini projets locaux destinés à répondre à la misère des femmes.* »<sup>3</sup>

Les femmes doivent donc bénéficier d'une certaine autonomie sur l'exploitation des ressources disponibles pour des revenus pouvant subvenir à leurs besoins. Par ailleurs la reconnaissance de leurs activités, leurs apports dans le développement, de même que la prise en compte de leur épanouissement ne sont pas pris en considération.

Il est donc temps d'analyser, de parler sur les politiques de développement portant sur la promotion des activités féminines génératrices de revenus. Mais aussi sur les inégalités que sont

---

<sup>2</sup>Idem, p91

<sup>3</sup> Sarr Fatou, « *de la transformation des rapports de genre et de solidarité la redéfinition du développement social. L'expérience des femmes entrepreneures au Sénégal* ». in « *Revue Sénégalaise de Sociologie* » n°1, Saint louis, Xamal,1997, p105

victimes ces dernières et sur les rôles qu'elles peuvent jouer dans la production afin d'améliorer leurs conditions de vie et modifier leur statut prédéfini par la tradition.

C'est pourquoi l'objet de notre étude est la connaissance des groupements féminins de maraîchages du village de Bicole encadrés par deux ONG européens (CEDO et Keur Afrique). Notre étude sera centrée essentiellement sur les stratégies adoptées par les femmes pour modifier leur rôle et leur statut en milieu rural.

Cette stratégie concerne d'une part les mécanismes et les transactions que les femmes développent dans leurs activités, leurs modes d'approvisionnement et de vente ; d'autre part les modes d'insertions des prêts dans la reproduction des liens sociaux et enfin les modes d'organisations de leur travail.

Ces femmes, longtemps chargées d'assurer la gestion des besoins domestiques comme la reproduction, l'entretien des enfants, des personnes âgées et des malades, sortent de leurs foyers pour exercer des activités.

Les difficultés auxquelles elles étaient confrontées font qu'elles n'avaient pas trop de possibilité de promotion sociale. Avec leur prise de conscience de la rigueur de la vie, elles investissent dans diverses activités pour apporter un second souffle à la famille ou des solutions conjoncturelles. Ces femmes rurales visent aussi à une reconnaissance de leurs problèmes particuliers, des rôles spatiaux qu'elles jouent dans la survie économique de leurs familles, de leur travail. Ainsi, elles veulent assurer leurs participations au développement, au programme de mise en place de ce développement et de reconnaître leur droit d'organiser des groupes de conseil, d'activités de survies de la communauté et des coopératifs.

Après le déroulement des activités de CEEDO et Keur d'Afrique pour la survie et le développement des femmes nous chercherons par la présente étude à vérifier la pertinence de ce système associatif afin de voir la manière dont les femmes du groupement féminin de Bicole assurent leur rôle de production et de reproduction. Dès lors, il s'agira de mettre en exergue les activités qu'exercent les femmes dans leur foyer et dans leur groupement afin de donner un second souffle du statut et rôle de la femme en milieu rural. Autrement dit comment à travers les groupements féminins les femmes du village de Bicole parviennent-elles à modifier leurs rôles et leur statut préconçus par la tradition ?

De ce fait, cette étude sera structurée en trois grandes parties :

D'abord au niveau de la première partie nous nous attèlerons à éclaircir notre problématique et définir nos choix méthodologiques. Ensuite, dans la deuxième partie, nous ferons une présentation du cadre d'étude. Enfin, la troisième partie va concerner l'analyse et l'interprétation des données recueillies.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE

## CHAPITRE. I- CADRE THEORIQUE :

### **I-1 PROBLEMATIQUE :**

#### **I-1-1Etat de la question :**

Le statut et le rôle des femmes plus particulièrement les femmes en milieu rural, ont interpellé un bon nombre de chercheurs, de théoriciens et plus précisément les défenseurs de ces dernières et ceux s'intéressant aux recherches sur le genre. C'est pourquoi beaucoup des penseurs, en général des hommes affirmaient que cette situation, dans laquelle se trouvait la femme, était naturelle c'est-à-dire qu'elle était biologique, liée à la nature de la femme. Mais la pensée contemporaine refuse cette explication, « *on ne naît pas femme, on le devient* »<sup>4</sup>, écrit Simone De Beauvoir ; ce qui signifie que le sexe biologique n'est qu'une dimension de l'identité sexuée. Cette identité se construit progressivement, en fonctions des stéréotypes de sexe en vigueur dans une société donnée, au cours du processus de socialisation. Ainsi, la femme est souvent reléguée au second rang, il s'agit là d'un fait de culture, le résultat d'une évolution historique, et non d'un fait de nature.

La sociologie nous apprend que « *le noir dont nous pourrions remplacer ici par « femme » doit son identité noire (femme) à la société et que cette appellation déclenche des pressions qui tendent à le conformer à l'image qu'elle implique, mais aussi que ces pressions sont arbitraires, incomplètes et, surtout réversibles* ». <sup>5</sup>

Cette perspective suppose donc que l'on accepte la possibilité théorique qu'autour de certains enjeux, la différence homme et femme soit moins significative que d'autres.

Adipoju Adéranti estime que la famille africaine exerce un certain contrôle sur la femme et donc il est important que les politiques prennent en compte cela afin d'améliorer la situation des femmes à qui diverses contraintes sont imposées sous formes de discrimination. Alors, il faudra chercher à améliorer le sort de la femme africaine tout en cherchant à la libérer du « *fardeau de*

---

<sup>4</sup> De Beauvoir Simone , « *le deuxième sexe* », Paris, Gallimard,1949, 633p.

<sup>5</sup> Berger : 1973 « *l'italique est de moi* » cité dans « *femmes, rapports sociaux de sexe et stratégie de développement en Afrique de l'Ouest* » document de séminaire Québec,11 et 12 mars 1993 p 25.

*subordination* ». <sup>6</sup> Le statut social de la femme ne peut être isolé de son statut d'épouse, de procréatrice encore moins de son statut de mère. Ces statuts de la femme ne leur donneraient pas le temps de mieux s'organiser. Nafi Sadick du FNUP avance la thèse selon laquelle « *la coutume est dynamique, mais elle a été interprétée comme si la société africaine est toujours dans son état précolonial et sans influence* » <sup>7</sup>

Donc il est nécessaire d'accorder de nouveaux rôles à la femme en dehors de son foyer conjugal. Ainsi ces rôles et ces comportements propres à chaque genre évoluent au rythme des changements biologiques, techniques, économiques et autres contraintes sociales. Des experts en sciences sociales ont montré que les rôles accordés à chaque genre étaient efficaces dans le passé. Mais actuellement, avec les progrès techniques et économiques récents de la société, ces asymétries fondées sur le genre s'avèrent inefficaces et limitatives car constituant un retour en arrière d'une société dans une phase de développement.

Avec toutes ces théories et pratiques, le continent africain est en crise surtout dans le domaine de l'économie et du social.

Cette crise économique et sociale, marquée surtout par la pauvreté, a eu des conséquences néfastes sur la gestion des foyers conjugaux. Car la majeure partie des hommes a des difficultés pour subvenir aux besoins familiaux. Ce phénomène s'explique par le fait que le peu d'emploi trouvé accentue la pauvreté. Cette crise s'accroît depuis la mise en place des programmes d'ajustements structurels par le fonds monétaire international et la banque mondiale jusqu'à nos jours. Leur vocation était de trouver des initiatives dans la lutte contre la pauvreté dans les pays du sud, les PAS n'ont pas atteint leurs objectifs car pour certains, les Etats africains se désengagent sur le plan de l'économie.

C'est face à cette accentuation de la crise que les femmes ont senti le besoin de revoir leur rôle et statut prédéfinis dans la société pour voir comment améliorer toutes leurs conditions de vie. Ainsi, elles acquièrent une longue habitude des échanges qu'elles développent dans leurs conditions nouvelles de vie. Dans ces activités, loin de concurrencer, elles font preuve d'une solidarité étonnante. Les Sénégalaises ont gardé de la tradition africaine le goût de la vie associative et de l'action communautaire. Elles y recourent spontanément dans leurs milieux pour se former en associations féminines. C'est ainsi qu'avec l'appui des ONG de certaines

---

<sup>6</sup> Adepoju.A. : « *La famille africaine* », Karthala, 1999, p.24.

<sup>7</sup> Cf [www.google](http://www.google). Sn : ministère de la famille, du développement social et de la solidarité nationale.

associations nationales et internationales, les femmes s'associent sous forme de groupement de promotion féminin, en vue de participer au développement de leur milieu par le soutien de nouvelles initiatives féminines comme le GED (Genre Et Développement) pour mieux intégrer la femme dans la société. Ces initiatives vont dans le sens de l'égalité des sexes, des droits, les ressources et la participation. L'analyse de genre repose ainsi sur deux présomptions :

D'abord sur le caractère social des rapports sociaux de sexe ; les hommes et les femmes sont des catégories sociales, construites sur une base biologique, déterminées par les types de rapports et les idéologies dans les sociétés humaines ;

- ensuite, sur la reconnaissance du caractère politique de ces rapports qui sont d'ordres culturels et que les femmes doivent bénéficier d'une égalité des chances.

Toutefois, plusieurs facteurs d'ordre sociologiques et économiques contribuent à faire évaluer le statut des femmes dans la société. Les médias jouent un rôle déterminant dans ces transformations en véhiculant d'autres images féminines auxquelles sont sensibles les femmes adultes qui acceptent de moins en moins les discriminations dont elles sont l'objet et revendiquent plus d'égalité et d'autonomie.

C'est ainsi que les conditions de reproductions sociales ont changé : les ordres sociaux sont bouleversés à cause de la mondialisation de l'économie de la détérioration de l'environnement et de l'urbanisme rapide. Il en découle l'accentuation de la différenciation, sociale, l'exclusion et l'éclatement des structures familiales. Ces éléments ont une très grande influence sur les rôles respectifs des hommes et femmes.

À cause du chômage, les baisses des salaires, la hausse des prix, la baisse des revenus, la dégradation des ressources naturelles, les hommes ont de plus en plus de mal à satisfaire les besoins familiaux. C'est pourquoi, s'affiche une nécessité d'intégrer une dimension de genre surtout dans la lutte contre la pauvreté. Cette nécessité a donné naissance à plusieurs projets mis en place pour valoriser la promotion sociale de la femme.

Les projets de développement tournés vers la promotion d'activités féminines, sous l'appui du GED, contribuent également à transformer le statut des femmes. Grâce aux ONG, les femmes ont pu créer des activités agricoles et artisanales ou s'imposer dans la sphère commerçante. L'autonomie financière que ces activités leurs procurent modifie inévitablement leur place dans la société. Fatou Sarr dans *l'entrepreneuriat féminin au Sénégal* souligne que « *c'est la crise des*

années 70 et 80 qui a fait sortir les femmes du cadre domestique ». <sup>8</sup> Pour exister et se développer, les femmes rurales ont dû élaborer diverses stratégies par rapport à leur foyer conjugal et à la société. Ester Boserup estime que « les gouvernements nationaux et les organismes internationaux de développement n'ont jamais compris que les femmes interviennent non seulement dans la reproduction mais aussi dans la production. » <sup>9</sup> Elle souligne que les rôles respectifs des hommes et des femmes dans l'agriculture varient considérablement d'une région à une autre car dans certaines régions, les femmes assurent d'abord la reproduction et l'essentiel de la production alimentaire avec une certaine aide de la part des hommes. Dans son modèle d'équité économique, les femmes sont donc considérées comme des agentes économiques et non comme des bénéficiaires de systèmes de production et d'assistance.

Cela s'explique du simple fait que la plupart des ménages, surtout les plus démunis, les femmes doivent combler l'essentiel des besoins fondamentaux de la famille. Abdoulaye Bara Diop estime qu'« au niveau de la stratégie de développement, il faut une prise en compte de la promotion sociale d'une autre catégorie considérée généralement comme vulnérable : les femmes ». <sup>10</sup> Ces constatations débouchent sur la mise en œuvre de nombreux projets visant à donner aux femmes des moyens d'accroître leurs revenus pour mieux répondre à ces besoins. Il est donc nécessaire de mettre en œuvre des stratégies anti-pauvreté. C'est dire des politiques qui auraient aidé les femmes démunies afin de combattre la pauvreté et non seulement pour accroître le bien être des familles mais également ce phénomène serait traduit par des débouchés majeurs en faveur des femmes.

Ces stratégies se multiplient surtout avec la modernité qui a permis aux femmes de commencer à prendre conscience de leurs rôles dans la société. De ce fait, elles luttent non seulement pour leur libération, leur scolarisation et leur émancipation, mais également elles s'insurgent contre leur rôle d'agents socialisateur en se lançant dans le monde des affaires pour demeurer des actrices du développement. Actuellement, la pauvreté croissante qui sévit dans les zones rurales de Diarrère surtout dans certains villages comme Bicole a poussé les femmes, qui sont les plus vulnérables économiquement à s'organiser pour constituer un groupement de

---

<sup>8</sup> Sarr Fatou, « les initiatives féminines au Sénégal : une réponse à la crise », colloque sur Etat et Sociétés au Sénégal : crise et dynamiques sociales, CEAN (Bordeaux) Dakar IFAN.

<sup>9</sup> Boserup Ester, « La géographie des rôles sexo-spécifiques en agriculture » in « intégration de la dimension genre à la lutte contre la pauvreté et objectifs du millénaire pour le développement : manuel à l'intention des instances de décisions et d'intervention » de Kadeer Naila, Paris, PUL, Harmattan 2005, 306p

<sup>10</sup> Institut de formation et de recherche en population, « développement et santé de la reproduction ». Acte du premier symposium international Dakar du 24 au 26 mai 2006

promotion féminine. Par le soutien de deux associations françaises à savoir CEDO et Keur d'Afrique, ces femmes se mobilisent pour mettre en exergue les potentialités de la femme en tant que membre à part entière de la société, mais aussi actrice au développement. Leur stratégie principale est de s'organiser en groupement de femme pour la mise en place d'un projet maraîcher. Avec le soutien de ces deux associations françaises, elles cherchent à alerter l'opinion publique sur leur condition intolérable de femmes confinées dans leurs foyers, handicapées juridiquement, petites mains sur le marché du travail, objet de violences physiques et morales. Les femmes commencent donc à se positionner pour la participation active au développement économique et social du village.

C'est dans cette perspective que nous avons jugée nécessaire de mener une étude sur l'implication des femmes dans les activités de développement pour voir leurs perspectives et enjeux dans la recomposition de leur rôle et de leur statut en milieu rural en prenant l'exemple du village de Bicole.

Autrement dit, comment à travers les activités de développement, les femmes rurales du village de Bicole parviennent-elles à opérer un changement par rapport à leur rôle et leur statut ?

### **I-1-2 position du problème :**

Dans les sociétés africaines, le phénomène de l'inégalité entre les sexes est négligé par les théories de stratifications sociales. Pour le maintien de l'harmonie dans la société, on est obligé de se plier à certaines règles qui sont produites comme le dit Emile DURKHEIM « *en dehors des consciences individuelles* »<sup>11</sup> ; ce qui nous pousse à dire que nous devons intérioriser et respecter les règles et normes édictées par l'ensemble des individus en vue du bon fonctionnement de la société. Georg SIMMEL nous dit que « *je vois société partout ou les individus sont en réciprocité d'action et constituent une unité permanente ou passagère* ». <sup>12</sup>Elle est donc une unité formée à l'occasion des rencontres. Ces relations de face à face apprennent à chaque membre de la société à respecter les normes et valeurs établies.

Cependant, pour maintenir l'équilibre dans la sphère familiale, la société africaine décide de confier à chaque membre des tâches particulières. Mais ces rôles s'avèrent disproportionnés,

---

<sup>11</sup> DURKHEIM Emile, « *les règles de la méthode sociologique* », 2<sup>ème</sup> édition paris flammarrion, 1988, 149p

<sup>12</sup> Simmel, Georg, « *comment les formes sociales se maintiennent* », *l'année sociologique*, 1896-1897, P77

c'est-à-dire inégaux entre eux. C'est ainsi qu'au Sénégal, la société confère à l'homme un certain pouvoir, contrairement à la femme qui est vouée à une certaine dépendance. En effet, les relations de discrimination commencent dès l'enfance. Autrement dit, pendant le bas âge, les enfants sont préparés à leurs futurs rôles de père ou de mère selon leurs sexes.

C'est ainsi que dans la société sénégalaise surtout en milieu sérère, le pilage du mil est un facteur important dans ce processus de socialisation. Cette tâche est strictement féminine car la division du travail entre les sexes est si stricte qu'ici en aucune manière un homme ne serait se mettre à piler. Le mariage est l'une des institutions sociales les plus importantes dans cette localité, on utilise le mot « tolax », la traduction de ce terme renvoie à une lourde responsabilité de la femme dans son foyer conjugal. C'est par les chansons que les femmes arrivent à dévoiler la réalité. Dans ces chansons, le mariage est perçu d'une manière étrange lorsqu'une femme ne reste pas à la maison pour s'occuper de son mari, ne pile pas le mil, ne puise pas l'eau au puits, ne va pas chercher le bois mort dans la brousse. En résumé une bonne femme doit être capable d'accomplir toutes ces tâches. Dès lors, il faut noter que l'intégration de la femme en milieu Sérère est liée au respect des règles établies par la société. C'est dans cette institution que la femme acquiert le statut et le rôle d'épouse. Dans le passé, la femme s'occupait davantage de son foyer en tant que ménagère. Ses activités tournaient autour des tâches domestiques, comme la cueillette des fruits et des épinards « xuut » (cassia tora), des feuilles d'oseilles, de même que la recherche du bois mort nécessaire à la cuisson des aliments et surtout puiser de l'eau et s'occuper de l'éducation des enfants en particulier la fille. Elle est appelée à veiller sur sa formation morale physique, intellectuelle surtout à sa santé et sur ses relations avec les garçons. Ce qui fait que les femmes disposaient peu d'alternatives pour s'occuper à d'autres activités économiques rentables, pouvant leur donner la possibilité de gagner peu d'argent.

Ainsi, tout ce qui est relatif au problème financier auquel le ménage doit faire face est souvent du ressort du mari.

Il s'occupe de la plupart des dépenses relatives à la nourriture, à l'achat des habits des enfants, à leur santé... Cette conception qui donne à la femme une position secondaire en milieu Sérère, est renforcée par l'idéologie religieuse qui attribue à la femme une position inférieure vis à vis de l'homme. Mais aussi une référence par rapport à la tradition qui considère une femme soumise, docile, travailleuse comme une épouse modèle voire parfaite.

Si par contre la femme ne suit pas les ordres de son mari, ne se soumet pas totalement, cela peut se répercuter sur l'avenir des enfants qu'elle mettra au monde, selon une conception traditionnelle. Ainsi, la femme qui se dévoue corps et âme pour mener une vie de ménagère exemplaire, voit à travers cet acte une voie de réussite pour ses enfants. Cette conception montre tout simplement l'importance que la société Sérère accorde à la descendance. Ainsi la femme atteint le statut de mère par la maternité. La femme sérère est bien considérée dans sa société quand elle a beaucoup d'enfants. Cela s'explique du fait qu'en milieu sérère une famille nombreuse est perçue comme un don de Dieu. En dehors de cette caractérisation biologique, la femme sérère joue un rôle social qui s'exprime par l'acquisition des normes et valeurs établies pour caractériser le rôle de la femme idéale sérère. Ce rôle s'explique par les activités domestiques, l'éducation des enfants et la soumission au mari... Ce rôle de la femme était trop pénible. Dans les zones déshéritées de Fatick comme dans certaines zones rurales surtout Bicole et les villages environnants, il n'y avait pas en ces temps certains biens de service. Le village ne disposait pas de forage donc pas de robinet à domicile ni par quartier ni de machines pour la transformation des céréales comme le mil qui est une alimentation de base dans cette zone, encore moins d'électricité. Elles étaient obligées de parcourir des distances pour se ravitailler en eau au moment où il y'avait une pénurie remarquable, les puits étaient insuffisants. Pour la transformation des céréales comme le mil, les femmes étaient obligées de piler avec la main, la préparation des repas se faisait avec du bois mort que l'on cherchait en brousse. Ces rôles et ces comportements étaient identiques dans presque toutes les sociétés sérères. C'est ce qui fait que le fondement du système patrilial réside dans la domination des hommes sur les enfants et sur les femmes. Même si ce sont les femmes qui effectuent l'essentiel du travail lié à la production des êtres humains, ce sont les hommes qui contrôlent la force de travail des enfants. Ce pouvoir mâle repose sur le contrôle des ressources (terre capital) et de l'institution du mariage.

C'est dans cette optique que des « savoir-faire » et des « savoir être » sont indispensables à la femme destinée à être épouse et à l'homme appelé à s'extérioriser (à s'intégrer dans son milieu). Ces théories ont été développées par Gora Mbodj lorsqu'il affirme *« qu'il revient à la femme d'endosser le statut d'assistance, d'actrice de second plan, prolongeant et finissant le travail de l'homme. [...] Elle se voit obliger par la société de se cantonner à des travaux domestiques intérieurs (nettoyage du linge, transformation des denrées alimentaires en produits*

*consommables et préparation du repas.)* »<sup>13</sup>. Et il ajoute plus loin que « *la femme sera proposée pour calmer l'enfant qui pleure, éduquer les jeunes et conseiller le mari qui se trompe* ». En résumé le travail de la femme se limite à l'intérieur de la famille dans cette société wolof et l'on trouve les mêmes valeurs en milieu sérère. Quant à l'homme, l'initiation lui permet d'exercer des activités en dehors du foyer conjugal, dans la mesure où le statut de « yall mbine <sup>14</sup> » lui est attribué. Autrement dit, l'homme détient des responsabilités au sein de la famille qui l'obligent à voir ailleurs pour pouvoir répondre aux besoins familiaux. En effet, c'est à lui de garantir quotidiennement la nourriture, l'habillement, la protection et la santé au sein de la famille. C'est pourquoi Gora Mbodj soutient par ailleurs que « *voué à la recherche des moyens de subsistances et de résistance, l'homme en devenir devait être préparé à explorer l'extérieur, à surmonter les difficultés, à être prompt dans la résolution des problèmes posés par l'environnement.* »<sup>15</sup>

La discrimination des sexes se trouvant incluse dans le processus de socialisation nous permet de voir que l'accès dans le marché du travail n'est pas accordé aux femmes puisque qu'elles sont appelées à gérer leur foyer. Les rôles et les comportements propres à chaque genre sont identifiés par cette discrimination. Cependant nous pouvons en résumé noter l'existence de similitude étonnante par exemple dans presque toutes les sociétés, la responsabilité et la garde des nourrissons et des jeunes enfants incombent aux femmes tandis que le service militaire, le statut du chef de ménage et la défense reviennent aux hommes en général.

Ainsi, le statut de chef de ménage est attribué à la personne qui est censée exercer au sein du ménage l'autorité et y détenir le pouvoir de décision, l'autorité morale surtout quand il s'agit de l'économie. En raison des préjugés dictés par la tradition, les femmes évitent de se déclarer d'être capable d'exercées certaines responsabilités destinées aux hommes et de se limiter seulement à leur rôle de gardienne du foyer. Notre étude en milieu rural prouve qu'actuellement cette tendance se renverse car les conditions de reproductions sociales ont changés, les ordres sociaux sont bouleversés à cause de la mondialisation. Il en découle l'accentuation de la différenciation sociale, l'exclusion et l'éclatement des structures familiales et ces éléments ont une très grande influence sur les rôles respectifs des hommes et des femmes. À cause de la détérioration de l'environnement, le chômage, la hausse des prix, la baisse des revenus, les hommes ont du mal à satisfaire les besoins familiaux comme le détermine leur rôle traditionnel. Les femmes assument

---

<sup>13</sup> Mbodj Gora, « *genèses de l'inscription différenciée des genres au Sénégal* », Paris, harmattan, 1997 p.209 -210.

<sup>14</sup> « yall mbine » c'est le maître de la maison.

<sup>15</sup> Idem p213

au quotidien l'essentiel des charges et des décisions afférant à la vie de ménage car dans cette zone rurale la participation financière de l'homme dans le domaine domestique reste encore restreinte. Les hommes se contentent de leurs donner le mil indispensable et garde les gains perçus à la suite des récoltes d'hivernages à des fins personnelles. Les femmes supportent le fardeau de nombreuses activités quotidiennes, elles parcourent la brousse à la recherche du bois mort, elles jardinent, elles commercent, elles s'adonnent aux activités génératrices de revenus en conséquence, elles ne bénéficient d'aucun moment de repos et travaillent sans répit. De ce fait les femmes rurales font face ici à une triple charge de travail (garde des enfants, entretien du foyer et activité productive pour répondre à des besoins financiers au sein de la famille). Ainsi face à des contraintes de temps, d'infrastructures et de mobilités plus fortes, elles ont choisi de travailler dans activités plus compatibles à la garde des nourrissons et la gestion des tâches domestiques d'où l'idée de se lancer dans les activités agricoles qui leur donneront plus d'autonomie pendant la saison des pluies. Ainsi, elles sont obligées de limiter le temps de leurs activités agricoles pour gérer les ménages et la conséquence majeure qui en résulte est la réduction des ressources qu'elles peuvent en tirer. C'est pourquoi Codou Bop estime que « *la redistribution des rôles entre les hommes et les femmes se traduit par un transfert de plus en plus net des charges de la reproduction sur ces dernières qui sont les femmes* »<sup>16</sup>

C'est dire donc que les rôles et les statuts propres à chaque genre sont définis en faveur des hommes. Les travaux domestiques en milieu rural sont réservés aux femmes, les hommes n'interviennent jamais dans l'accomplissement de ces travaux qui exigent beaucoup de temps et d'énergie. Alors que d'un autre côté les femmes se sont lancées dans des activités en dehors de leur foyer et grâce aux revenus qu'elles en tirent, elles paient les compléments alimentaires nécessaires, ainsi que les soins de santé, l'habillement et la scolarisation de leurs enfants. Ces devoirs étaient destinés aux hommes.

Malgré ces efforts, les femmes restent toujours dominées par les hommes dans certains niveaux. Mais selon la théorie de Pierre Bourdieu « *les dominants (groupes sociaux, ethnies, sexes) imposent leurs valeurs aux dominés qui, en les intériorisant, deviennent les artisans de leur propre domination* ».<sup>17</sup>

---

<sup>16</sup> Bop Codou, « *Les femmes chefs de famille à Dakar* » citée dans « *Femmes du sud, chef de famille* » de Jeanne Bisilliat, Karhala, 1996, p129.

<sup>17</sup> Bourdieu Pierre, « *la domination masculine* » Paris Seuil 1998

C'est comme si cette domination masculine est un fait imposé aux femmes par la société. Il revient donc aux femmes d'opérer un changement ou un dépassement sur certaines valeurs qui revêtent de la culture si elles cherchent une promotion féminine. Marie Denise Riss avance ces propos selon lesquels « *il serait nécessaire pour la promotion de la condition féminine que la femme puisse avoir encore davantage accès à l'espace masculin. Il faudra que la femme prenne elle-même sa promotion en main* ». <sup>18</sup>

En analysant ces propos de Marie Denise Riss, nous pouvons dire qu'en milieu rural, le moyen principal de promotion féminine des femmes est d'accéder à la terre.

Plusieurs études menées par des chercheurs prouvent qu'actuellement, une majorité des femmes accomplissent l'essentiel des tâches domestiques et subviennent aux besoins familiaux qu'il soit en ville ou à la campagne. L'étude menée par Fatou Sarr en 1993 à Médina Gounass prouve qu'en milieu urbain, plus de la moitié des besoins de consommation est prise en charge par les femmes. Elle estime que « *les hommes sont obligés de reconnaître même si c'est encore de manière officieuse le rôle économique et bénéfique que jouent les femmes, car le milieu urbain permet aux femmes de rendre visible leur apport dans le ménage* » <sup>19</sup>

Par son étude, elle montre que dans certaines zones urbaines, l'idéologie dominante qui veut que ce soit l'homme qui assure la survie est controversée.

### **I-1-3 Justification du choix du thème :**

La majeure partie des chercheurs éprouve des difficultés dans le choix de leur thème de recherche car celui-ci n'est jamais gratuit, il a été motivé par plusieurs facteurs. En effet, nous sommes sans savoir que beaucoup de politiques nationales et internationales ont été mises en place pour améliorer le statut de la femme et tenir en compte de son rôle, des conférences organisées pour sensibiliser les populations. Malgré tout cela, les femmes, en particulier celles des milieux ruraux, continuent de subir une discrimination et leurs efforts dans la production ne sont pas du tout reconnus par la société ni par les pouvoirs politiques. C'est ainsi qu'en consacrant notre étude sur les groupements féminins, nous voulons par la même occasion voir

---

<sup>18</sup> RISS M.D, « *Femmes africaines en milieu rural* », harmattan, 1989, p204

<sup>19</sup> Sarr Fatou, « *de la transformation des rapports de genre et de solidarité la redéfinition du développement social. L'expérience des femmes entrepreneurs au Sénégal* » in « *Revue Sénégalaise de Sociologie* » n°1, janvier 1997.

comment les femmes dans un tel modèle d'organisation parviennent-elles à orienter leur statut et rôle vers un autre sens afin d'améliorer leurs conditions de vie.

La pertinence de ce thème se trouve également dans l'ambition de mieux nous imprégner des difficultés que rencontrent les femmes dans les zones rurales.

#### **I-1-4 Intérêt du sujet:**

Menacé surtout par la pauvreté, le continent africain cherche à combler les inégalités liées à son sous-développement.

Sur le plan financier, on note un déficit monétaire pour la gestion des besoins familiaux auxquels sont confrontés les hommes. Certains estiment que ce sont les inégalités fondées sur le genre qui freine le développement. Elles comportent un coût indirect en gênant la productivité, le rendement et le progrès économique. Ces inégalités affectent aussi l'économie en l'empêchant de croître et de subvenir aux besoins des gens.

Face à cette discrimination, la responsabilité féminine prend son ampleur dans la lutte contre la pauvreté.

De ce fait, les femmes sénégalaises surtout rurales, conscientes de ces situations n'ont pas voulu rester les bras croisés. C'est pour cela qu'elles se sont regroupées en associations féminines pour jeter les bases d'une véritable marche vers le développement en provenance de la section « femme ». C'est pourquoi notre étude revêt une importance capitale dans la mesure où elle cherche à savoir que les femmes rurales des sociétés commencent à dépasser les limites d'une mère, gardienne du foyer, marginalisée dans les prises de décisions politiques, économiques et sociales.

Ainsi, les projets de développement tournés vers la promotion d'activités féminines et appuyés par le GED contribuent à transformer le statut et rôle des femmes qu'elles soient du milieu urbain ou rural. De plus, notre étude tentera de souligner l'engagement des femmes à la recherche d'une amélioration des conditions de vie de leur localité pour une reconnaissance considérable de leur personnalité. Cependant, elle cherchera à montrer que les femmes rurales sont capables de résoudre les problèmes financiers auxquels elles sont confrontées par leurs propres moyens.

Autrement dit, les Sénégalaises d'aujourd'hui tout en gardant le goût des associations féminines parviennent à découvrir de nouvelles attributions économiques pouvant influencer leur

mode de vie dans les meilleures conditions et dans la transformation de leur rôle et statut. C'est-à-dire comment à travers ce groupement, les femmes de Bicole parviennent-elles à se départir de cette conception de femme gardienne du foyer, pour être des actrices au développement dans leur localité ?

### **1-1-5 Objectifs :**

Pour mener nos recherches à fond concernant ces femmes du groupement féminin nous nous sommes fixés certains objectifs.

#### **- Objectif général :**

Dans ce travail de recherche, notre objectif principal est de voir comment à travers le groupement de maraîchage, les femmes du village de Bicole, membres des jardins maraîchers parviennent-elles à modifier leur rôle et leur statut ? Quelles sont les procédures élaborées pour mener différentes activités en vue d'améliorer leurs conditions de vie et éviter l'accentuation de la dichotomie entre « l'homme producteur » et la « femme domestique ».

#### **-Objectifs spécifiques :**

À travers cette étude, nous voudrions :

- Montrer l'intérêt accordé à cette constitution sous forme de groupement féminin de maraîchage.
- Comprendre leurs motivations.
- Analyser les différentes activités menées par les femmes au sein du groupement.
- De voir comment à travers ces activités, les femmes parviennent-elles à modifier leur rôle et statut préconçus pour améliorer leurs conditions de vie.
- Montrer comment, les femmes se donnent à fond pour allier les travaux domestiques et ceux des jardins maraîchers.
- Enfin souligner les problèmes auxquels les femmes sont confrontées.

### **I-1-6 Hypothèse :**

La modification du rôle et statut de la femme dans le village de Bicole s'effectue dans le cadre d'une stratégie de constitution sous forme de groupement de promotion féminine.

### **I-1-7 APPROCHE CONCEPTUELLE :**

La recherche en sciences sociales exige une définition des concepts utilisés. En effet, pour éviter de prendre comme objet de recherche qu'un groupe de phénomène parallèlement défini par certains caractères extérieurs qui leurs sont communs force est de d'opérer les concepts suivants :

#### ***-Groupement de promotion féminine :***

Le groupement est défini comme étant une structure populaire ou association de femmes non-salariés vivant dans une même zone ou un même village, ayant les mêmes intérêts, qui ont librement décidé de se regrouper, de mettre en commun leurs moyens, leurs idées, leurs expériences. L'objectif visé est de développer des activités afin de les rendre génératrices de revenus pour assumer la satisfaction de leurs besoins et partant, leur promotion, leur participation au développement de leur milieu, de leur pays.<sup>20</sup>

Raymond Boudon et ses collaborateurs affirment que par groupement ou groupe, il fallait entendre « un groupe dont les attitudes et les comportements, les croyances ou les valeurs sont adoptées comme des critères par un individu lorsque celui-ci définit une situation, l'évalue ou décide d'agir ». En ce sens, cette définition se rapproche de celle de groupe ou groupement de référence par opposition à groupe ou groupement de pression qui n'est rien d'autre qu'un groupe organisé pour défendre les fins collectives en exerçant des pressions sur des systèmes politiques. Georges Gurvitch définit le groupement comme « un groupe psychosociologique c'est-à-dire un

---

<sup>20</sup>Mbodj Ramata Almamy, « position de la femme et groupement féminin en milieu rural sénégalais : essai d'analyse de l'impact du fait associatif féminin sur les rôles et statuts de la femme cas de Ngallele », 1994/1995, P32

ensemble d'individus lié par la poursuite d'objectifs et d'intérêts communs, déterminant une action commune. Ils ont une représentation collective de leur unité, la conscience de leur indépendance et des normes de croissances qu'ils partagent ».

Madeleine Grawitz donne au terme groupement pour synonyme le mot « groupe » et « *plus précisément les groupes les plus larges* ». <sup>21</sup>

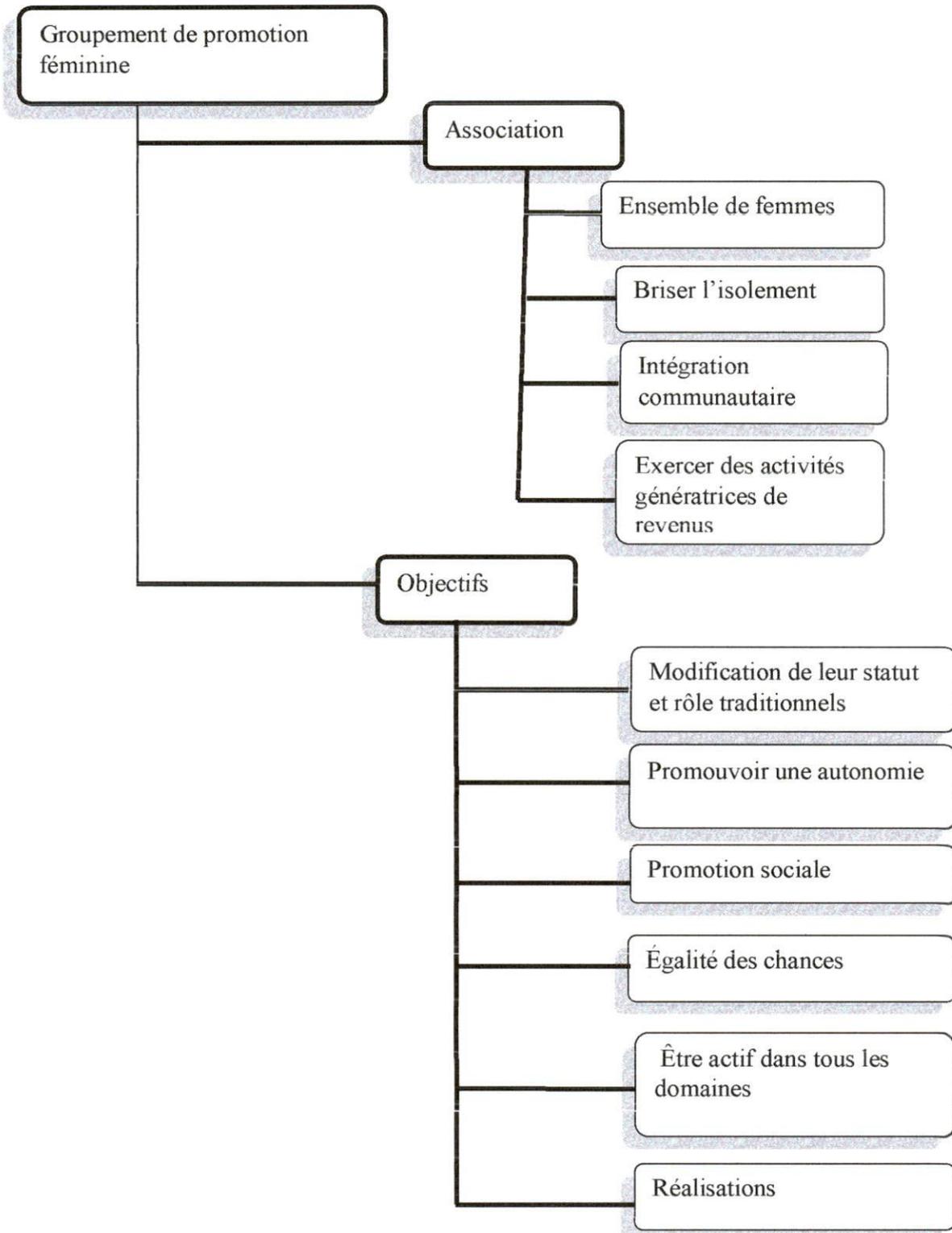
Quant aux concepts groupement de promotion féminine, ils constituent un moyen de promotion, de libération, et de l'émancipation sociale de la femme et de sa participation à l'édification de la nation. Ainsi nous pouvons comprendre que, le concept groupement de promotion féminine avait été crée pour permettre aux femmes de s'affirmer à tous les niveaux de la vie sociale. Ces groupements jusqu'à présent organisent des revendications sur la base de la promotion sociale, politique ou apolitique, économique de la femme pour l'élever au-dessus de sa condition coutumière. Le terme est défini selon certains auteurs comme une forte représentation d'individus associés en vue de participer dans des secteurs touchant le social, l'économie, et orienter exclusivement vers des activités aussi bien politiques qu'apolitiques.

Le groupement de promotion féminine avait été créé pour permettre aux femmes de s'affirmer à tous les niveaux de la vie sociale. Ces groupements avaient organisé des revendications sur la base de la promotion sociale, politique ou apolitique, économique de la femme pour l'élever au-dessus de sa condition coutumière.

---

<sup>21</sup> Grawitz. Madeleine., « *Méthode des sciences sociales* », Dalloz p.208

**Schemas1** : récapitulatif des concepts de groupement de promotion féminine



**- Statut et rôle de la femme :**

Selon le petit LAROUSSE illustré, le statut de la femme est sa position par rapport à la société. Cette position que lui accorde la société est déterminée par deux rôles fondamentaux dans la reproduction sociale. D'abord, elle est procréatrice et ensuite, surtout dans le cadre de notre cadre d'étude, agent économique moyen de l'entretien des enfants et de toute la famille en général.

Ainsi dans la société sénégalaise, le statut et le rôle de la femme sont conditionnés par un ensemble de valeurs socioculturelles où coexistent la tradition et la modernité dans une dynamique souvent conflictuelle. En effet, le régime familial, de type patriarcal est caractérisé par la domination masculine qui fait de l'homme le seul propriétaire des biens de production et chef de famille. Sur ce plan social, la femme a un statut de mineure et dépend de son mari ou sous la tutelle d'un autre membre de la famille de sexe masculin. Ainsi dans ce contexte socioculturel, la femme est considérée le plus souvent comme femme au foyer, femme domestique. Son rôle se limite seulement aux activités domestiques. Elle peut participer aux activités extérieures seulement avec l'accord de son tuteur désigné socialement.

Des chercheurs confirment cette dépendance, « *le fondement du système patriarcal réside dans la domination des hommes sur les enfants et sur les femmes. Même si ce sont les femmes qui effectuent l'essentiel du travail lié à la production des êtres humains, ce sont les hommes qui contrôlent les forces de travail des femmes et des enfants. Ce pouvoir mâle repose sur le contrôle des ressources (terre capital) et de l'institution du mariage* ».

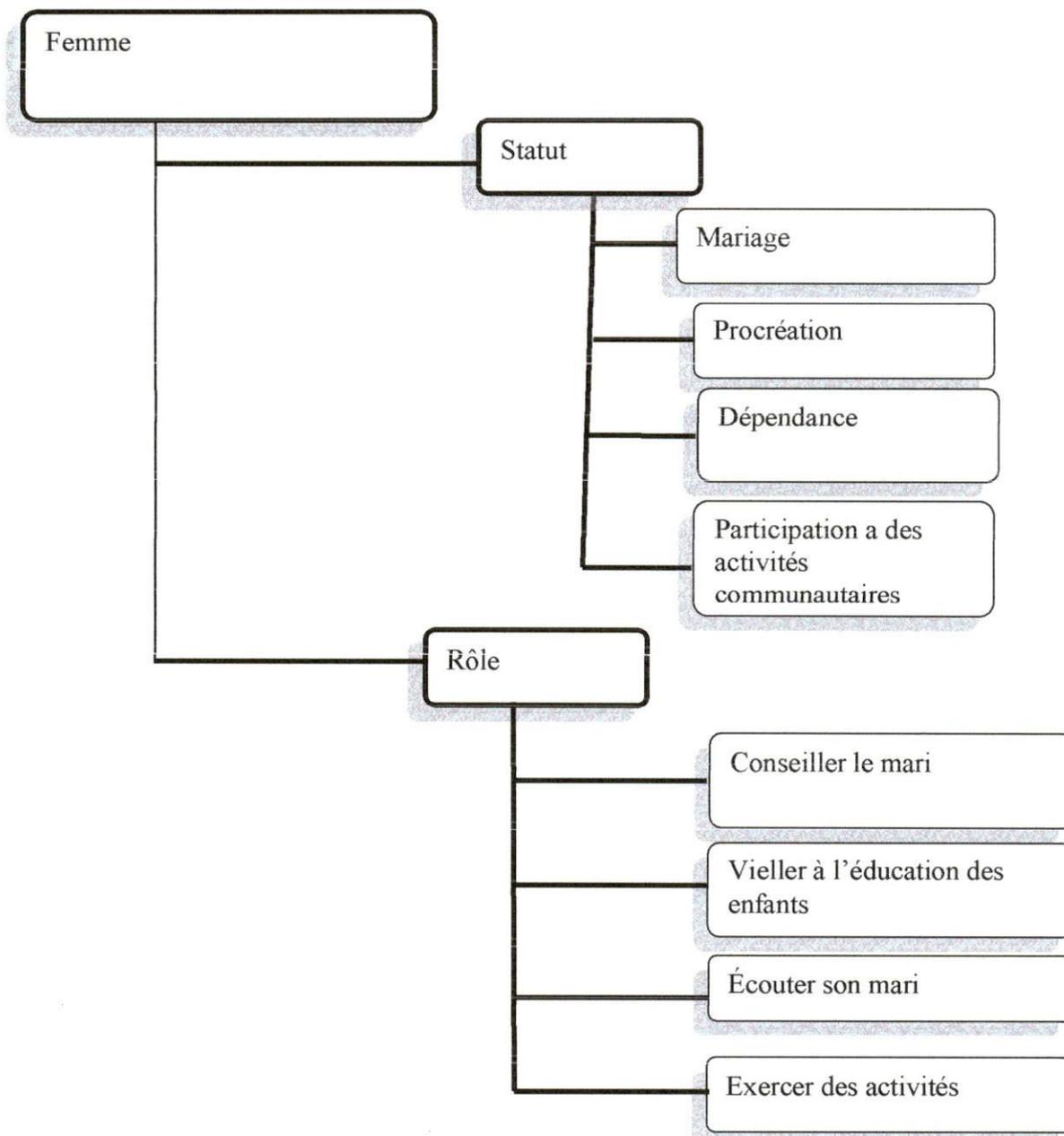
En milieu rural, le statut de la femme varie en fonction de son âge. En effet, son rôle peut être défini comme l'ensemble des comportements des faits associés à son statut social et elle commence dès la puberté avec l'apparition de ses capacités potentielles de reproduction.

Ainsi par le processus de socialisation, elle est contrôlée et orientée vers des alliances matrimoniales souhaitées par la famille. Le mariage est la seule union où la femme rurale peut remplir jouer correctement son rôle et déterminer son statut par la suite elle devient responsable et respectée.

Mais ce rôle et ce statut ont pris une autre tournure surtout avec l'éducation, l'alphabétisation et la scolarisation. Ainsi ces facteurs reflètent d'une part la participation des femmes dans l'économie nationale par les activités génératrices de revenus qu'elles exercent. D'autre part, ils améliorent le niveau de compétence des femmes en facilitant leur performance sur les connaissances portant sur les fonctions qu'elles peuvent remplir elles mêmes dans l'économie,

l'usage des moyens matériels et financiers, sur la gestion et sur une bonne organisation. Ainsi par les activités exercées, les femmes prouvent qu'elles sont trop actives dans le secteur informel.

Schémas 2 : récapitulatif des concepts de rôle et statut de la femme rurale



### **-Stratégie :**

Selon le dictionnaire Larousse, une stratégie est l'ensemble des objectifs opérationnels choisis pour mettre en œuvre une politique préalablement définie. « Le concept de stratégie du développement » pour certains s'explique par un effort d'acquisition de la population sur les nouvelles dynamiques pouvant faire avancer une société. Une stratégie se présente sous diverses manières. Il y'a « *une stratégie extravertie dans laquelle une société vise à satisfaire ses propres besoins avec les moyens qui lui sont étrangers. Une stratégie volontariste et intravertie qui suppose en profondeur des comportements économiques et sociaux par la mobilisation des capacités locales et accepte des sacrifices. Une telle stratégie conduit une société à satisfaire ces besoins par ses propres moyens.* »<sup>22</sup>

Elle peut donc être perçue par le fait qu'une société ou un milieu donné, mobilise son potentiel local lui permettant d'accéder à un stade supérieur par l'exploitation des ressources locales avec un essor et une harmonisation des activités agricoles, nationales, industrielles et technologiques. Le terme « stratégie » est d'origine militaire. Il définit de manière vague l'art d'établir un plan de campagne faisant intervenir des forces armées contre l'ennemi. Elles s'opposent à la tactique qui consiste à combiner pour des actions spécifiques les moyens dont on dispose.

Dans le dictionnaire de sociologie G.Ferréol et Alii définissent la stratégie comme « *un ensemble d'actions coordonnées par un acteur en vue d'atteindre un but.* »<sup>23</sup>

Pour Yung J.M et Laslavski cité par Ahmet Bouna Fall, la stratégie est la « combinaison plus ou moins structurée de « réponses » élaborées par des acteurs pour faire face aux « défis » auxquels ils se trouvent confrontés ou qu'ils s'assignent. Elle peut être offensive ou défensive et n'a de sens que par rapport à l'acteur »<sup>24</sup>

Awa Bâ soutient que quel que soit l'angle sous lequel le concept de stratégie est appréhendé, il renvoie à des comportements toujours référables à des fins «, *la stratégie se réfère à une rationalité que l'acteur ou les acteurs veulent imprimer à leurs actions. Elle est souvent inédite, implicite et n'est jamais dévoilée ou seulement après coup.* »<sup>25</sup>

<sup>22</sup> Le tiers monde Nuria Badias-Iloversas édition Armand Collin 1997 p.191

<sup>23</sup> Ferréol et Alii « dictionnaire de sociologie » ed A. Collin paris 1991 p.180-182

<sup>24</sup> Fall. (Ahmet. Bouna) « Contribution à l'étude des stratégies paysannes dans le bassin arachidier : l'expérience de Fandéne » mémoire de maîtrise USL 1995

<sup>25</sup> Bâ. Awa « l'impact de l'environnement socio culturel et politico économique sur les stratégies d'accumulation et d'utilisation du profit chez les acteurs du secteur informel » : l'exemple des modu -modu du département de Louga. Mémoire de maîtrise de fin d'étude USL1996

En analysant l'ensemble des définitions, nous nous rendons compte que la stratégie renvoie à un but et précisément quelque chose à atteindre. Elle fait appel d'une part à sa conduite. Elle varie énormément d'un acteur à un autre car les buts poursuivis ne sont pas les mêmes. La stratégie est individuelle ou collective.

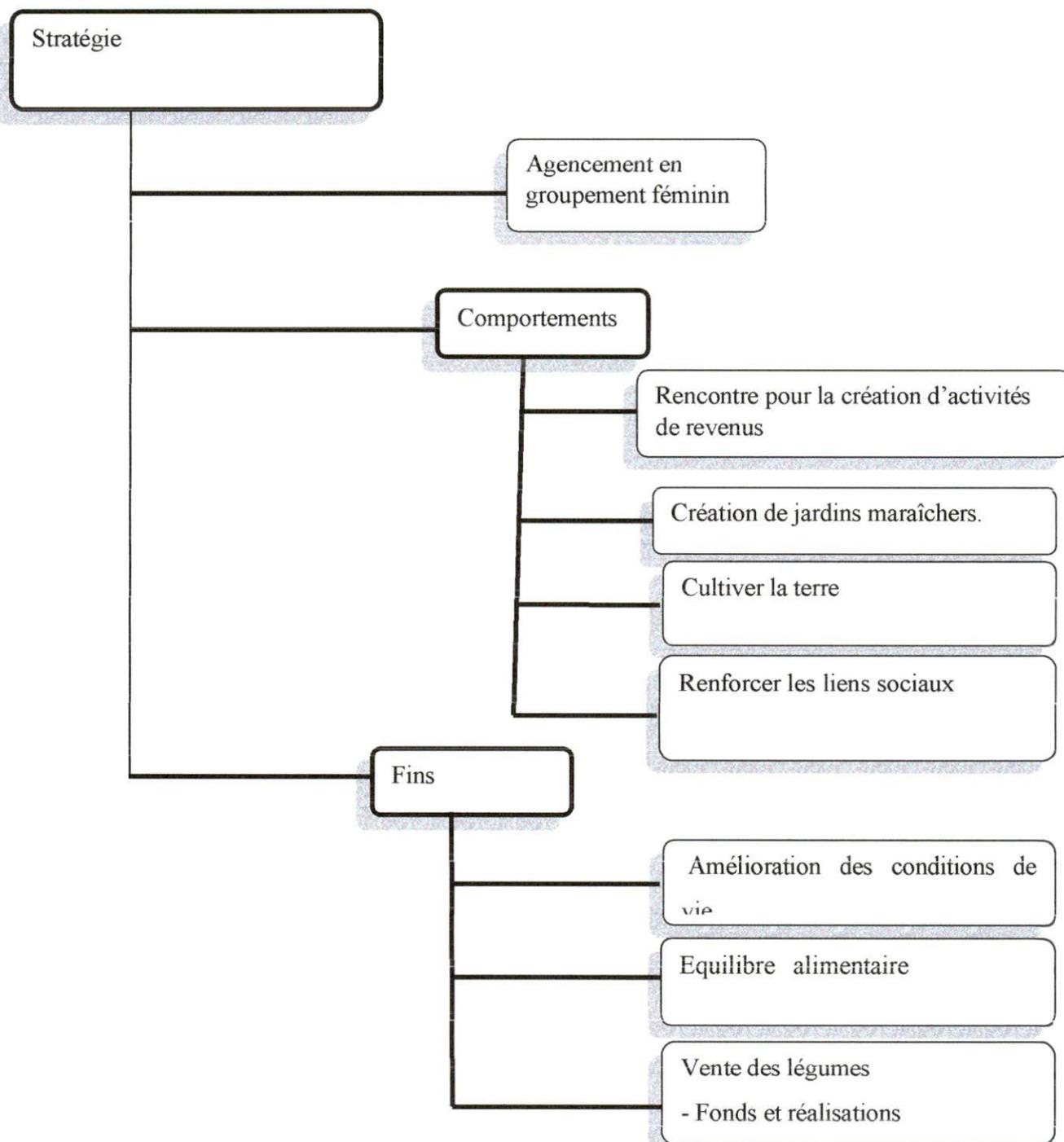
Par rapport à notre étude, nous définissons stratégie comme l'ensemble des mécanismes mis en œuvre par le groupement féminin dans les interactions permanentes au niveau de leur quartier, dans leurs transactions afin d'atteindre leurs objectifs surtout dans la contribution au développement local.

Le développement local est devenu une affaire de village dans les zones rurales de Fatick. L'expérience des groupements de promotion féminins, unique en son genre à Fatick, a prouvé depuis longtemps que les théories macroéconomiques qui passaient par un centralisme du développement ne peuvent plus marcher devant la recherche du pain quotidien. Le besoin n'est pas accordé aujourd'hui dans la prise en charge du développement des quartiers de connaître Marx, Keynes ou Mills mais de vivre les réalités avec les gens et d'apporter des solutions conformes aux réalités du milieu.

Ceci est bien compris par certaines villes, mais malheureusement tel n'est pas toujours le cas pour les autorités centrales et les structures d'appui qui pensent que la réflexion et la solution des problèmes posés au niveau des villages, devraient impérativement passer par eux et qu'il revenait aux populations de consommer et de remercier ces bienfaiteurs.

Les groupements féminins du village de Bicole ne se trouvent pas dans ce processus et se valent surtout un espace d'appui et d'accompagnement du processus d'auto prise en charge des populations surtout des femmes dans la recherche du développement.

**Schemas3** : récapitulatif du concept de stratégie adoptée par les femmes dans notre étude



## **CHAPITRE II: CADRE OPÉRATOIRE ET MODELE D'ANALYSE:**

Le modèle d'analyse est souvent assimilé à ce qu'on pourrait appeler en sociologie la construction de l'objet. En effet, il consiste à lier un fait social étudié à au moins un autre fait social. G. Bachelard confirme cette théorie quand il affirme dans ces propos : « *un fait scientifique n'est jamais isolé* ». <sup>26</sup>

### **II-1 : CADRE OPÉRATOIRE :**

La définition des concepts nous fournit souvent un certain nombre d'outils susceptibles de nous doter d'un cadre opératoire d'analyse. Sa fonction première est d'éclaircir la marche à suivre.

*Nous ignorons si ce que nous disons est vrai, mais nous savons que ça a un sens. Nous ignorons si ce que nous disons a un sens, mais nous savons que c'est vrai* ». <sup>27</sup> D'ailleurs nous sommes préoccupés de savoir dans quelles mesures les femmes de Bicole peuvent-elles évaluer leur rôle et leur statut en milieu rural afin d'améliorer leurs conditions de vie? Autrement dit qu'est ce qui détermine les groupements féminins de Bicole dans le cadre d'une modification du statut et rôle de la femme rurale afin d'améliorer leurs conditions de vie. Émile Durkheim l'explique par : « *quand on entreprend d'expliquer un phénomène social, il faut rechercher séparément la cause efficiente qui le produit et la fonction qu'il remplit* » <sup>28</sup>

En partant de notre hypothèse de travail nous devons expliquer le phénomène social qui se trouve être l'amélioration des conditions de vie des femmes de Bicole par la modification de leur statut et rôle.

### **II-2 MODELE D'ANALYSE**

Nous avons porté notre modèle de recherche sur le schéma actanciel qui se résume à « *la relation A et B de telle sorte qu'A puisse rendre compte de B* » <sup>29</sup>. Dans le cadre de notre

---

<sup>26</sup> Bachelard, G « la formation de l'esprit scientifique », 16ème tirage. Librairie philosophique, Paris, 1993, 338p

<sup>27</sup> Merton.R.K, « Eléments de théorie et de méthode sociologiques », Paris, Plon, 1957, ???p.

<sup>28</sup> Durkheim. E, « *les règles de la méthode sociologique* », Paris, Flammarion, 1988, p95.

<sup>29</sup> Berthelot Jean Michel, « Intelligence du social », Paris, PUF, 1990, 249p.

recherche, le noyau logique de cette relation est **A** et **B**, c'est-à-dire le Groupement féminin en rapport avec la modification du statut et rôle de la femme.

Sa forme logique est la suivante ;

$$\mathbf{A \ p \ B) = (B \in S, S \{ \sum a \rightarrow \sum e \} \rightarrow B \rightarrow S)}$$

$\sum a$  = ensemble des acteurs

$\sum e$  = ensemble des effets de leurs actions

**B** = la résultante des comportements des acteurs impliqués

**S** = une situation, un champ ou un système d'action.

Cette forme logique signifie qu'un ensemble d'acteurs adopte des comportements individuels ou collectifs dont l'agrégat produit un phénomène émergent (**B**) qui à son tour rétroagit sur le système.

En effet, dans le cas de notre étude la forme logique de ce schème actanciel est la suivante :

$$\mathbf{A \ p \ B) = (B \in S, S \{ \sum a \rightarrow \sum e \} \rightarrow B \rightarrow S)}$$

$\sum a$  = les groupements féminins.

$\sum e$  = les femmes.

**B** = modification de leurs rôles et statuts.

**S** = amélioration de leurs conditions de vie.

Nous avons une relation d'implication, c'est-à-dire la création du groupement entraînerait la modification du statut et rôle de la femme. Ainsi **A** doit rendre compte de **B**. **A** (groupements féminins) détermine **B** (la modification des rôles et statut de la femme) par l'action du groupement. C'est pour cette raison que la relation causale : **B=A f(A)** : qui supposerait que sans **A** (groupement féminin), il ne saurait y exister de **B** (modification des statuts et rôles de la femme), est exclue.

Notre étude nécessite une relation actancielle car il ne suffit pas que de la création du groupement pour évaluer les rôles et les statuts. Il faudrait que les acteurs se mettent en situation et qu'il ait un projet de transformation et d'améliorations de leurs conditions de vie et de travail.

Ici les femmes sont des actrices qui veulent transformer leur statut et rôle. Et c'est par ce qu'elles ont un moyen de promotion de leur position et elles y font recours pour créer des changements. C'est ce qui explique le sens fondamental de leur implication dans les associations de développement d'où la création d'un groupement féminin. Le rôle et le statut des actrices (les femmes) dans cette enquête et justifient l'usage des méthodes qualitatives avec comme technique les entretiens individuels, le focus group et des méthodes quantitatives surtout avec le questionnaire comme technique.

## CHAPITRE III : METHODOLOGIE

### III-1 Echantillonnage :

Dans notre recherche, l'enquête que nous avons menée porte sur les groupements féminins de maraîchage de Bicole. Notre cible principale est donc les femmes. Pour faciliter le travail, notre univers d'enquête a été construit suivant la prise en compte des six quartiers qui représentent le village (Ndoffane, Bicole centre, Banéme, Modane, Songorma, Bakhoum). De ce fait chaque quartier disposant d'un jardin maraîcher, et en étant conscient de la taille de la zone cible nous avons fait recours à la technique de l'échantillon probabiliste pour définir notre population d'enquête. Notre pré enquête a prouvé que le nombre des femmes membres des jardins maraîchers varie d'un quartier à un autre et donne un total de 172 femmes. Se trouvant que les variables recherchées dans notre projet de recherche concernent les femmes de Bicole membres du jardinage, il est donc nécessaire de tirer un échantillon respectant ces facteurs et les différences de tailles. Nous avons fait recours à la technique de l'échantillonnage par quotas pour interroger les 2/3 des femmes de chaque groupement puisqu'il nous est impossible d'interroger toutes les femmes membres du groupement. Le choix de cette méthode n'est pas gratuit, il résulte du fait que nous disposions d'une liste nominative du nombre total des femmes de chaque groupement grâce au recensement fait par la présidente de chaque groupement. Ainsi, nous nous sommes retrouvés avec un effectif de 112 personnes à enquêter. C'est par la suite que nous avons interrogé 34 à Bicole centre, 16 à Banéme, 12 à Modane, 20 à Songorma, 12 à Ndoffane, 18 à Bakhoum.

Tableau : Récapitulatif des groupements féminins de maraîchage de Bicole

Groupements féminins	Nombre de femmes membre	Nombre de femmes enquêté
Bicole	52	34
Baneme	25	16
Modane	19	12
Songorma	30	20
Ndoffane	19	12
Bakhoum	27	18
Total	172	112

Source : enquête de terrain à Bicole

Pour ce qui est du guide d'entretien administré aux maris des femmes membres des groupements, la méthode utilisée est l'échantillonnage par saturation. Autrement dit, nous avons procédé à des interviews et entretiens jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de données nouvelles sur les propos des acteurs et les dernières réponses deviennent une répétition. Ainsi quelques hommes ont été interrogés.

### **III-2 Outils de la collecte :**

En matière de recherches sociologiques, diverses méthodes permettent de saisir les aspects du réel. Cependant nous avons utilisé les méthodes suivantes pour voir la manière dont les femmes parviennent à modifier leurs rôles et leurs statuts par l'action des groupements féminins.

Ainsi les outils de collectes utilisés sont les suivantes :

**-Un guide d'entretien** a été soumis aux présidentes de chaque groupement étant donné qu'elles occupent une place centrale dans le bon fonctionnement de ces groupements. Ce guide d'entretien nous permettra de comprendre l'historique, la localisation géographique, les stades d'évolution, les problèmes actuels, les activités, les enjeux et les perspectives de ces groupements. Bref une tentative de connaissance du groupement féminin sans isoler les situations des actions, réalisations, et la provenance des fonds.

**-Un questionnaire** qui est adressé aux différents membres des six (6) groupements choisis, nommés précédemment dans l'échantillonnage. Par ailleurs, ce questionnaire est constitué de cinq (5) parties réparties suivant leurs fonctions, leurs modes d'identification. Ces différentes parties sont :

D'abord une identification sociologique des femmes.

-Une situation socio professionnelle

-La connaissance des groupements

Les difficultés auxquelles les femmes se sont confrontées.

Nous avons aussi utilisé **le focus group** de neuf 9 à 12 personnes au niveau de chaque jardin au moment où les femmes étaient sur place pour mieux comprendre la réalité en étant muni d'un appareil d'enregistrement. L'usage de ces focus group qui s'effectuait souvent, était pour mieux avoir des informations concrètes et analyser la manière dont elles exécutent les tâches dans chaque jardin.

Ces **outils de collectes** permettront de voir comment les femmes enquêtées par leur stratégie d'agencement en groupements féminins parviennent à gérer leurs ménages et en même temps exercer des activités en dehors de leurs foyers conjugaux.

Une fiche documentaire pour recenser les actions et réalisations de CEDO et Keur d'Afrique au niveau de Bicole.

Ces méthodes dans le contexte d'une structure égalitaire de communication nous ont permis de recueillir les perceptions, les activités des femmes leur mode d'organisation de leurs travaux dans les jardins, à la maison et les difficultés auxquelles elles sont confrontées.

### **III-3 L'observation sociologique :**

Cette méthode est souvent utilisée pour compléter nos investigations et pour mieux percevoir la réalité. À travers cette méthode, nous avons en général deux types d'observations : l'observation participante engagée et une observation participante désengagée ou désintéressée

**-L'observation désengagée :** elle nous a imposé de prendre de la distance par rapport à la recherche en sous-estimant notre intervention et c'est pourquoi nous avons fait appel aux travaux de Abdoulaye NIANG avec sa technique « setlu » c'est-à-dire l'observation dissimulée. Cet outil de travail nous a été très utile surtout dans l'appréciation des conditions de travail et de vie des femmes. Car il nous arrivait souvent de prêter attention aux débats portant sur les jardins maraîchers. Les femmes aimaient bien parler des groupements surtout pendant l'accomplissement de leurs tâches domestiques. Au puits, certaines femmes profitaient de ce moment de rencontre et de liberté pour dire leurs doléances par rapport aux problèmes qu'elles rencontrent dans les travaux maraîchers.

**-L'observation participante engagée** : elle nous a permis de voir les phénomènes tels qu'ils sont vécus par les sujets observés. Aussi, elle nous a permis de cerner et de comprendre les phénomènes latents qui peuvent échapper aux populations enquêtées et pas à l'observateur. Pour cela il nous arrivait de passer des journées dans les quartiers à faire de longs séjours à Bicole centre et même d'aider les femmes dans leurs travaux afin de mieux comprendre comment elles vivent le fait associatif.

**Les discussions libres** : ces méthodes consistaient à discuter avec les femmes en groupe ou individuellement quand l'occasion se présentait. C'est pourquoi il nous arrivait souvent de discuter avec notre maman qui est un membre actif du groupement de Bicole centre. Et avec le plaisir que se fait une mère pour la réussite de ses enfants, elle ne s'attardait jamais à parler avec nous et à nous donner des orientations. Puisque à Bicole centre les femmes sont des amatrices de thé, il nous arrivait souvent de payer du thé pour pouvoir regrouper certaines femmes et de discuter avec elles l'après midi. Ce qui faisait que souvent les femmes parlaient à cœur ouvert sans contrainte ni crainte d'être enregistrées.

#### **III-4 Les techniques d'exploitations**

##### **III-4-1 Le dépouillement :**

Nous avons procédé à un dépouillement pour faciliter l'analyse et l'interprétation des données grâce à un regroupement des variables quantitatives dans des tableaux illustratifs de même qu'une organisation raisonnée des données qualitatives.

##### **III-4-2 Le traitement des données :**

Nous avons recueilli des données qualitatives aussi bien quantitatives qui nous ont permis d'atteindre notre objectif de recherche. Ces données nous ont permis de décrire, d'expliquer et d'apprécier les conditions de vie, de travail des femmes mais aussi le sens des actions de CEDO et Keur d'Afrique qui ont mis en place ces jardins maraîchers. En effet, l'analyse qualitative nous a permis de repérer les thèmes contenus dans le discours développé par les coordinateurs en place de Seddo Sénégal et Keur d'Afrique avec les femmes de tous les groupements de chaque quartier surtout pendant leurs réunions.

Ces techniques nous sont d'une grande utilité dans la mesure où elles nous ont permis de nous faire une idée certaine sur la pertinence du système d'implication des femmes dans les associations de développement mais également sur la manière dont les femmes gèrent les groupements et leurs façons d'allier leur ménage et les travaux du jardin.

### **III-5 Les difficultés rencontrées :**

Dans la société sénégalaise, les recherches sociologiques sont liées à certaines contraintes du fait que, d'une part, la discipline est mal perçue par certaines populations et d'autre part du fait que certaines personnes ignorent mon statut de jeune chercheur.

C'est pourquoi au niveau du questionnaire nous avons eu certaines difficultés liées surtout à l'identification sociologique des femmes. La majeure partie d'entre elles ne voulaient pas dévoiler leur niveau d'instruction de même que leur situation matrimoniale.

C'est ainsi que pour recueillir des informations dans ces domaines, on a fait recours au guide d'entretien pour pouvoir par la suite recevoir les informations recherchées par une sorte de dialogue mais surtout à l'observation sociologique. D'autre part nous avons eu des problèmes pour entendre l'avis de certaines femmes qui au lieu de s'exprimer, nous supplier d'aller voir la présidente du fait qu'elles sont moins instruites d'autres non et ne pouvant donc pas répondre à nos questions. C'est par la suite qu'on a trouvé une autre stratégie étant de traduire nos outils de collectes en Sérère qui est la langue courante dans cette localité rurale. Nous étions aussi confrontés à un véritable problème de documentation. Ceci s'explique par le fait qu'à l'UGB nous avons remarqué une absence totale de certains manuels, au niveau du centre de documentation de la section de sociologie, on y a trouvé quelques documents portant sur notre thème de recherche. Dès lors, il nous a fallu plusieurs déplacements à l'IRD au CODESRIA à Dakar, mais aussi à la bibliothèque de l'UCAD. Certains documents étaient exclus des prêts c'est pourquoi il nous arrivait de passer la journée soit à l'UCAD ou à l'IRD pour consacrer un bon moment à la consultation des documents portant sur la problématique du genre. Nous avons aussi rencontré des difficultés financières que vit tout jeune chercheur. Mais dans toute recherche scientifique il y'a toujours des difficultés dont on est obligé d'y prendre conscience et, avec courage, on se laisse faire pour un bon déroulement de notre enquête.

## DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE

---

## **Chapitre I : PRESENTATION DE LA REGION DE FATICK**

### **I-1 Aspects physiques et démographiques**

La région baigne dans un environnement naturel caractérisé par un climat de type tropical soudanien marqué par une variante sahélienne soudanienne et une variante soudano sahélienne. Mais elle subit également l'influence du climat maritime sur la partie côtière des départements de Foundiougne et Fatick.

Au cours des 10 dernières années (1997-2006), les températures minimales ont oscillé entre 21 degrés et un peu plus de 24 degrés alors que les maximales se situaient entre 35 degrés et un plus de 36 degrés. Les principaux vents qui balaient la région sont : L'harmattan, chaud et sec, qui souffle sur toute la partie Nord et Nord-est ; l'Alizé maritime présent dans la zone côtière et la Mousson soufflant entre Avril et Octobre. La vitesse moyenne des vents est de 3 mètres par seconde. La direction constante des vents dominants est de Nord Nord-ouest à Est- Nord-est pendant la saison sèche et pendant la saison des pluies du Sud Sud-ouest à Sud- ouest à Ouest Sud-ouest.

Les ressources naturelles font état de 3 à 4 types de sol qui varient selon les zones écologiques : les sols ferrugineux tropicaux (Dior et Deck), les sols hydro morphes des vallées, les sols halo morphes (sols salins, « tanne ») et les sols des mangroves observées dans les îles et les estuaires.

Les ressources en eau de la région sont constituées des eaux de surfaces et des eaux souterraines. Les eaux de surface sont constituées des cours d'eau pérennes du Sine, du Saloum, du fleuve Gambie ainsi que de leurs affluents localisés dans le département de Foundiougne que sont le Nord Nord-ouest, le Soundougou, le Nianing- Sud Sud-ouest et le Diomboss. Il existe également des cours d'eau temporaires constitués de marigots et de mares. Les eaux souterraines sont constituées de nappes Maestrichtienne, Paléocène, l'Eocène et du continental terminal.

Le couvert végétal est constitué de 4 grandes formations végétales et d'un domaine forestier riche de 15 forêts classées d'une superficie totale de 87 577 ha.

Le potentiel phonique est composé de faune terrestre (phacochère, céphalophes de Grimm, hyène tachetée, singe vert, aulacaude etc.) et de l'avifaune sédentaire (tourterelles, pigeon vert, pintade

Francolin etc.) et migratrices (oie de Gambie, ibis sacré, flamants roses, canards etc.). C'est ainsi que 8 zones amodiées d'une superficie de 186000 ha ont été identifiés.

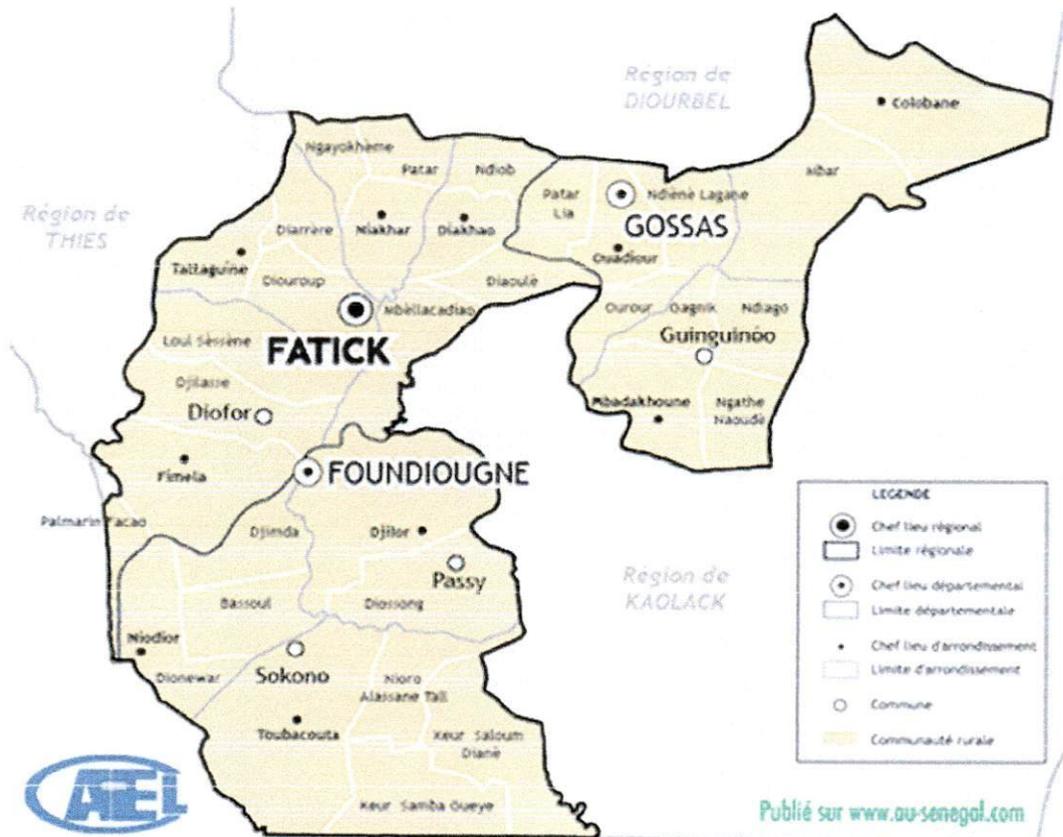
### I-2 Aspects démographiques

La région de Fatick couvre une superficie de 7535 km<sup>2</sup>, soit 3,8 % du territoire national (196720 km<sup>2</sup>). Sa population est passée de 639 354 habitants en 2004.

Selon les recherches de l'A.R.D, la répartition de la population montre que Fatick est le plus peuplé des trois départements de la région, suivi de Foundiougne et de Gossas.

La densité de la population régionale est de 85 habitants au km<sup>2</sup>. Elle atteint un maximum de 101 habitants au km<sup>2</sup> dans le département de Fatick. La population est en majorité rurale.

Carte n° 1 : la région de Fatick



Carte réalisée par le conseil régional de Fatick

Source: [www.au-senegal.com](http://www.au-senegal.com)

### **I-3 Organisation administrative**

Créée en 1984 par la loi 84-22 du 22 Février 1984 divisant l'ancienne région du Sine Saloum en deux entités administratives distinctes, la région de Fatick couvre une superficie de 7535 Km<sup>2</sup>. Elle est limitée au Nord et Nord Est par les régions de Diourbel et de Louga, au nord-ouest par la région de Thiès, à l'Est par la région de Kaolack, au Sud par la Gambie et à l'Ouest par l'Océan Atlantique. La région compte trois départements (Fatick, Gossas, Foundiougne), 10 arrondissements (Diakhao, Fimela, Niakhar, Tattaguine, Djilor, Niodior, Toubacouta, Colobane, Mbadakhouné, Ouadiour), 33 communautés rurales, 7 communes, 890 villages officiels et 971 hameaux.

### **I-4 Aspects économiques**

L'activité économique de la région reste dominée par l'agriculture, l'élevage et la pêche mais les autres secteurs d'activités notamment le tourisme, présentent un intérêt certain pour le développement économique de la région.

L'agriculture est axée sur les cultures de rente (arachide, coton, sésame, pastèque, cultures maraîchères et fruitières) et les cultures vivrières (mil, riz, maïs, niébé). On note cependant qu'une bonne partie de terres salées (Tannes) sont impropres à la culture et occupent une grande partie de la superficie régionale ce qui constitue une contrainte majeure pour le développement du sous-secteur.

L'élevage se caractérise par l'existence de techniques traditionnelles qu'est l'élevage pastoral fondé sur la transhumance et l'élevage sédentaire du terroir villageois. Mais la réduction de l'espace pastoral dû à la progression des terres salées est un handicap majeur. Cependant avec la création de GIE et d'associations villageoises appuyées par les ONG, un élevage de type moderne se développe de plus en plus dans la région.

La pêche est essentiellement pratiquée dans la « Réserve de la Biosphère du Delta du Saloum » qui couvre le domaine continental, le domaine amphibie composé de trois grands groupes d'îles et le domaine maritime qui s'étale sur 65 km de côtes.

Le tourisme recèle d'énormes potentialités et occupe une place de choix dans le tissu économique de la région. En effet, il offre une gamme assez riche de sites touristiques, constituée par les nombreux cours d'eaux et "bolongs", les îles du Saloum, le Parc National du Delta du Saloum...

Ils sont dans leur quasi-totalité localisés dans le département de Foundiougne et dans le Sud-Ouest du département de Fatick.

Le tissu industriel a été affaibli depuis que la zone industrielle de Kahone a été amputée de la région en 2001 et rattachée à celle de Kaolack. Ainsi la région n'abrite presque plus d'entreprises industrielles d'envergure. Les quelques-unes qui y sont installées s'occupent de la transformation des produits de la pêche, des produits agricoles et du traitement du sel.

L'activité artisanale présente de réelles potentialités grâce à sa diversité et tente de s'organiser autour de la chambre des métiers. En effet, en 2008, le nombre inscrit à la chambre des métiers s'élève à 3 966 artisans et ce nombre s'accroît depuis 3 ans. Les activités liées à la production du sel sont très importantes dans le secteur, ainsi, les producteurs tentent de s'organiser autour des groupements et ont pu bénéficier de l'appui de l'UNICEF, en équipements.

Le commerce occupe une place relativement importante, mais celui de gros est presque inexistant. On note cependant l'existence de marchés hebdomadaires (loumas) où est écoulé l'essentiel des produits agricoles.

Le transport routier s'organise autour des gares routières qui existent dans presque chaque commune. Le transport urbain par taxi se développe timidement dans la commune de Fatick et celui des vélos taxis prend de l'envergure. Les routes reliant les départements au chef-lieu de région sont défectueuses. Cet enclavement constitue un handicap pour le développement économique de la région. Cependant, avec le programme « Fatick 2005 », les travaux de bitumage de l'axe Fatick-Niakhar- Nord Nord-ouest et de Fatick-Diakhao-Gossas sont en cours. Dans le cadre du Programme d'Entretien Routier Annuel (PERA) de 2007, il est prévu l'entretien courant de routes revêtues et de routes non revêtues.

Quant au transport fluviomaritime, c'est le Bac de Foundiougne et le transport piroguier des personnes et des biens qui constituent le principal trafic dans la région. Ce transport s'effectue

dans les bras de mer, les bolongs et en mer, entre les différentes îles et les localités de Kaolack, Mbour et certaines localités de la république de Gambie. Un programme d'acquisition d'un Bac de 60t pour Ndangane et d'un Ferry de 60t pour Djifer a été élaboré.

### **I- 5 Aspects sociaux :**

En ce qui concerne le domaine de la santé la région a encore beaucoup à faire. Depuis des années, elle dispose d'un hôpital qui jusqu' à présent n'a pas commencé à fonctionner, entre autres, 6 Centres de santé, 84 Postes de santé publics, 289 Cases de santé, un centre de médecine traditionnelle, un Centre de santé mentale, un village psychiatrique et une Brigade régionale d'hygiène.

Au plan des infrastructures, on note, au niveau régional, un déficit en centres de santé, postes de santé et cases de santé.

Par rapport à l'éducation, la région de Fatick compte 17 écoles maternelles, 35 cases des tous petits, 40 garderies, 583 écoles d'enseignement élémentaire, 56 Collèges d'Enseignement Moyen (CEM), 10 établissements d'enseignement secondaire général dont 8 lycées, 3 Centres d'Enseignement Technique Féminin et 2 Centres de formation professionnelle.

L'approvisionnement en eau de la population continue de poser un problème. Non seulement l'eau est en quantité insuffisante, mais elle n'est pas de très bonne qualité (présence notoire du fluor).

Le taux actuel de consommation qui est de l'ordre de 22 l/personne/j est inférieur à la moyenne nationale qui est de 35 l/personne/j.

Les forages et les puits sont en nombre insuffisants et mal répartis dans la région de Fatick. Un effort important devra encore être fait pour réduire la distance d'accès au point d'eau, car 46% des villages desservis se situent encore à plus de 2 km d'un puits hydraulique ou d'un forage.

La commune de Fatick, avec le programme spécial indépendance 2005, a pu bénéficier d'un réseau d'évacuation d'eaux fluviales en cours de réalisation. Pour les communes de Foundiougne, de Gossas et de Guinguinéo, ce réseau est insuffisant et parfois non fonctionnel pour faire face aux inondations.

Les activités sportives et de jeunesse sont assez bien représentées dans la région même s'il reste encore à faire dans ce domaine. En effet, presque toutes les disciplines sportives y sont pratiquées à travers les associations sportives et de jeunesse. Les potentialités culturelles de la région sont importantes et ne demandent qu'à être une situation économique. En effet, la région de Fatick, berceau de la culture sérère, regorge de potentialités et d'activités culturelles. Cependant, ce secteur devrait bénéficier de plus d'attention notamment en matière d'infrastructures socioculturelles afin de lever les contraintes et saisir les opportunités qui s'offrent à lui.

Les organisations féminines diverses et parfois spécialisées sont bien représentées au niveau régional. Cela témoigne, s'il en était encore besoin, des nombreuses activités auquel les femmes s'adonnent dans le cadre du développement communautaire. En effet, selon les dernières statistiques, la région compte 1695 groupements de femmes dont les plus représentatives sont le consortium fort de 1034 groupements, les GPF comptant 624 groupements et la FAFS avec 24 groupements. Les activités des femmes sont financées sur fonds propres, par les mutuelles d'épargne et de crédit, les projets et ONG.

Les principales contraintes des organisations féminines s'expliquent non seulement par l'insuffisance d'organisation entre les groupements de promotion féminine, les difficultés liées à l'accès au crédit mais également l'analphabétisme et le manque de formation qu'est victime la plupart des femmes de la commune

## **CHAPITRE II : PRESENTATION DE LA COMMUNAUTÉ RURALE DE DIARRÈRE :**

### **II-1 ASPECTS GEOGRAPHIQUES:**

La communauté rurale de Diarrère est localisée dans l'arrondissement de Tattaguine, département de Fatick, région de Fatick particulièrement. Elle est composée de 23 villages et de 73 hameaux et s'étend sur une superficie de 156 km<sup>2</sup>. Elle est circonscrite à l'Ouest, par la communauté rurale de Tattaguine, à l'Est, par la communauté rurale de Niakhar au nord-Ouest, par la région de Thiès (arrondissement de Fissel) au nord-Est, par la communauté rurale de Ngayokhème et au sud, par les communautés rurales de Tattaguine.

#### **II-1-1- MILIEU PHYSIQUE:**

- LE RELIEF est relativement plat sur toute l'étendue de la collectivité locale. Le climat est de type sahélo soudanien marqué par deux saisons fortement contrastées: une saison pluvieuse dont la durée varie de 3 à 4 mois (juillet – octobre) et une longue saison sèche qui va de novembre à juin et subdivisée en quatre sous saison.

-Le « lolli ou Biyaat » s'étale du mois de novembre à fin décembre. Il correspond à la fin des périodes de récoltes et de soudure. C'est la période propice aux grandes manifestations socio - culturelles (lutte, mariage...) Et de mise en meule, de battage de l'arachide et de l'égrènement du mil.

- Le « noor ou ciid » qui va de janvier à mars est la période de grande chaleur caractérisé par l'harmattan qui est un vent chaud et sec qui souffle d'Est en Ouest. C'est un agent érosif très actif car emportant une bonne partie de la couche superficielle du sol. En outre les températures oscillent à cette période entre 24°C (au mois de janvier) et 39°C (en mars – avril).

-Le « cooroon » va généralement d'avril à juin, correspondant à la période de régénération des arbres. Elle est consacrée à la préparation des terres de culture et de l'entretien du matériel

agricole. C'est également la période de disette chez les animaux, causée par le manque d'eau (pluies) contraste ces dernières années.

Le « navet » « ndiig » correspond à la période pluvieuse qui s'étale de juillet à octobre. C'est le moment durant lequel, la mousson se fait sentir. Ce vent humide qui provient du sud détermine le niveau des précipitations.

### **II-1-2- LES SOLS :**

On rencontre quatre (4) types de sols que sont :

Les sols ferrugineux tropicaux lessivés ou « Dior : Ce sont des sols meubles et perméables très carencés en phosphore, en azote et en potasse. Leur dégradation est accentuée par les effets néfastes de l'érosion qui soustrait au sol tout son potentiel en élément fertilisant. Ces sols constituent un domaine spécifiquement propice à la culture du mil souna et de l'arachide et demande un apport en engrais. Les sols de transition entre les « deck » : Ils sont argilo sableux. Ils sont localisés dans la zone de Diohine. Leur texture leur confère une grande richesse en matière organique et une bonne résistance à l'érosion. Ces sols sont aptes à la culture du mil souna, de l'arachide, du niébé, de la pastèque et aux cultures maraîchères.

Les bas-fonds : Ils sont disséminés sur toute l'étendue de la collectivité locale. Ils constituent en hivernage les principales zones de pâturage et d'abreuvement du bétail grâce aux mares.

Les « tann » : Ce sont des sols halomorphes et parfois hydro morphes, ils présentent une salinité qui les rend impropres à l'agriculture avec un aspect bifacial. Couverts par endroits de végétation, ils constituent des « tannes » fixes.

Ailleurs, ils sont nus avec des cristaux de sel en surface et constituant les « tann » vifs. Ils se rencontrent surtout dans la zone de Diohine.

### **II-1-3- LA VEGETATION :**

Elle est essentiellement composée de deux (02) strates :

La strate arborée : Elle est faiblement représentée, les espèces dominantes sont : albida « kadd » ,Adansonia digitata « baobab », Mespiliformis « alom », Tamarindus indica « tamarinier » (dakhar) Ditarium sénégalsis « ditakh », Scérocaria birrea « ber » Néo Woul ,Hormis l'accacia

albida, l'adansonia digitata et la tamarinier toutes les autres essences végétales ont disparu de la végétation du fait d'une part de l'action anthropique et d'autre part de la sécheresse.

La strate arbustive : Elle offre d'énormes potentialités fourragères aux animaux durant la période de soudure et elle contribue à la restauration de la fertilité des sols. Elle est essentiellement composée de combrétacées tels que le guiera senegalensis « Nger » que l'on trouve à Gadiack et dans les villages en trouvant le coumbrentum glutinosum « ratt » rencontré à Kothiokh, Mbétite et Diohine, le quinquélibat entre Diohine et Gadiack dans la zone de Niawoul.

Toutefois, on note une strate herbacée. Elle est saisonnière et dépend de la pluviométrie qui s'étale de juillet à octobre.

Ainsi pendant la période hivernale, le tapis herbacé est bien fourni et est très varié. Cette strate est d'une très grande utilité pour la localité car constituant une source d'alimentation pour le bétail dont la source est étroitement liée à l'abondance de cette dernière.

Malgré ces différentes formations végétales, il n'existe pas de forêt au niveau de la communauté rurale.

## **II-1-4 LES RESSOURCES EN EAU**

### **II-1-4-1 HYDROGRAPHIE**

Le réseau hydrographique est principalement composé de :

Bas fonds inondables durant la saison des pluies et qui sont localisés dans la zone de Diohine où on y exploite du maraîchage. Les mares qui peuvent conserver de l'eau jusqu'en mi-décembre. Elles sont d'une grande utilité pour les populations qui les exploitent pour des besoins domestiques et d'abreuvement du bétail surtout pendant l'hivernage. Sur toute l'étendue de la collectivité locale, on ne trouve pas de fleuve.

### **II-4-1-2 HYDROLOGIE**

Les eaux souterraines de la communauté rurale sont captées à travers différentes nappes souterraines :

La nappe phréatique dans la majorité des cas n'est pas profonde. Elle est atteinte suivant les zones entre 4 – 5 – 10 mètres de profondeur. Dans la zone de Diohine et les villages

environnants, l'eau des puits est salée. En outre, dans la zone de Niawoul, au niveau des villages de Sobème, Sangharé, Bicole et environnant on note que l'eau des puits est douce.

## **II-2 MILIEU HUMAIN :**

La population de la collectivité locale de Diarrère est passée de 20 341 habitants en 1998 à 32 903 en 2008. Force est de constater que ces chiffres ne reflètent pas la réalité vécue sur le terrain car certains chefs de ménages minimisent souvent leurs imposables à cause de la taxe rurale.

L'ethnie sérère est dominante dans la communauté rurale. Les sérères fondateurs des villages cohabitent avec des toucouleurs et des wolofs.

La communauté rurale de Diarrère compte une population de 27 903 habitants répartis à travers 23 villages sur une superficie de 156 Km<sup>2</sup>. La densité est de 35 habitants par kilomètre carré. Les villages sont répartis de manière inégale entre les trois zones que compte la communauté rurale. Cette situation traduit le mode dispersé de l'habitat en milieu rural surtout en pays sérère où les populations préfèrent vivre de manière individuelle (Mbiin).

### **II-2-1 ZONAGE**

C'est un procédé qui consiste à faire un découpage de la collectivité locale dans des entités spatiales appelées zones qui doivent servir de base pour les autodiagnostic villageois et/ou zonaux. Ce regroupement n'est pas fait de manière fortuite, mais répond plutôt à des critères, socio-économiques, culturels, historiques et géographiques. C'est sur cette base que les populations ont découpé la communauté rurale en trois zones :

#### **-La zone de Niawoul :**

Elle comprend quatre (04) villages (Bicole, Sobeme, Sangaré, Ndoudokh) pour une population de 4 535 habitants .

Sur le plan infrastructurel, c'est la zone très bien pourvue car elle dispose de :

- 05 écoles primaires dont une privée catholique à Bicole.
- 01 collège d'enseignement moyen à Bicole.
- 01 forage avec un château d'eau qui est implanté à Bicole,
- 01 mosquée à Bicole.

- 01 église catholique à Bicole.
- 01 mission luthérienne à Bicole.
- 04 boutiques villageoises.
- 41 puits fonctionnels.
- 41 bornes fontaines.
- 02 postes de santé.
- 02 cases de santé.
- 01 magasin de stockage.
- 08 moulins à mil.

-La zone de Diarrère :

Elle correspond à la partie centrale de la communauté rurale du fait qu'elle abritait le poste de santé et l'école élémentaire qui étaient les points locaux de rassemblement des populations. Elle est peuplée de 9 163 habitants répartis à travers huit (08) villages. La zone dispose plusieurs infrastructures socio- économique telles que :

- 04 écoles primaires publiques (et une école non fonctionnelle).
  - 01 collège d'enseignement moyen
  - 01 forage avec un château d'eau.
  - 59 puits fonctionnels.
  - 81 bornes fontaines
  - 01 poste de santé.
  - 02 magasins de stockage (1 secco à Diarrère).
  - 01 parc à vaccination.
  - 01 fourrière.
  - 25 boutiques villageoises.
  - 01 marché comprenant 1 hall et 5 souks (dont 2 appartenant à la CR). Ce marché fait office de louma lors des samedis.
  - 02 télécentres.
  - 01 grande mosquée.
  - 01 maison de la femme.
  - 01 Eglise.
- La zone de Diohine :

Cette zone est à vocation linguistique car les 11 villages qui la comprennent partagent en commun le même dialecte. La population est de 14 205 habitants. C'est une zone qui a plusieurs infrastructures communautaires :

- 09 écoles primaires (dont une privée catholique).
- 01 collège d'enseignement moyen.
- 01 forage avec un bassin au sol.
- 124 puits fonctionnels dont 50% sont salés.
- 15 bornes fontaines.
- 01 poste de santé (dispensaire privé géré par les sœurs).
- 01 case de santé à Gadiack.
- 02 parcs à vaccination.
- 33 boutiques villageoises.
- 01 marché avec 1 hall où se déroule chaque dimanche le louma ou marché hebdomadaire.
- 06 moulins à mil.
- 03 télécentres privés.
- 01 Eglises.

C'est une zone d'accès très difficile car elle est reliée au chef lieu de la collectivité locale et aux villages environnants que par des pistes sablonneuses qui deviennent impraticables en saison pluvieuse. Elle présente aussi en quelques endroits des tannes, sols salés impropres à l'agriculture et qui ont tendance à progresser sur les terres cultivables.

### **II-3. LES MIGRATIONS :**

Elles sont très importantes dans la collectivité locale et concernent surtout les jeunes garçons et les jeunes filles et se font généralement pendant la saison sèche.

Les destinations privilégiées par ces migrants sont les grands centres urbains comme Dakar – Kaolack – Mbour qui sont consommateurs de main d'œuvre. Cette situation s'explique par l'état de dénuement auquel les populations rurales sont exposées et le sous emploi des jeunes pendant la saison sèche (09 mois).

Par ailleurs cet exode massif des jeunes a un impact sur l'économie locale car la plupart d'entre eux soutient leur famille restée aux villages. Au demeurant, un important flux monétaire vers les

villages d'origines est constaté lors des périodes de retour, et des fêtes ou cérémonies. En outre l'exode rural engendre aussi une profonde mutation spatiale en milieu rural avec le changement du mode d'habitation qui a tendance à s'urbaniser.

Malgré ses nombreux avantages, l'exode a des conséquences néfastes telles que la diminution, voire la perte de main d'œuvre locale la dégradation des mœurs consécutives à l'influence de la culture citadine. L'abandon des jeunes filles de l'école à cause des gains obtenus lors des travaux effectués durant les vacances.

Quant à l'émigration, elle demeure orientée vers les pays de la sous région et les pays du nord (Europe, Etats Unis d'Amérique). De retour au bercail, les émigrés sont perçus comme de nouveaux riches qui s'investissent surtout dans l'élevage et le bâtiment, ils sont surtout à la base d'importantes mutations socio économiques dans certains villages. A part ces deux flux migratoires, il y a la migration quotidienne des populations qui parcourent les marchés hebdomadaires ou louma organisés dans la communauté rurale ou dans les communautés rurales limitrophes (Patar Sine, Niakhar, Diakhao, particulièrement...)

#### **II-4. BILAN ET DIAGNOSTIC**

S'il est évident que l'environnement, la lutte contre la pauvreté et l'approche genre sont des secteurs transversaux, force est de constater qu'il n'a pas été facile de faire leur diagnostic. En effet, les populations ne connaissent pas l'environnement en tant que tel et souvent lorsqu'elles parlent par exemple de problèmes de dégradation des sols, elles les lient plus à la baisse des rendements, donc à l'agriculture.

Par ailleurs, la définition de l'environnement pose toujours problème aux spécialistes qui l'abordent chacun selon sa formation. Donc, par souci pédagogique et de lisibilité, il a été jugé opportun de traiter individuellement les thèmes relatifs à l'environnement. C'est ainsi que ce dernier est traité en fonction de la perception que les populations en ont dans les domaines suivant : l'agriculture, l'élevage, la santé, la foresterie, l'hydraulique, etc.,

En outre, les préoccupations des femmes et des jeunes qui sont les couches les plus vulnérables sont prises en compte dans divers secteurs dont l'hydraulique et la santé. En effet, ces catégories sont les plus touchées par les difficultés d'accès à l'eau potable et aux soins de santé de qualité.

##### **II-4-1 ANALYSE SECTORIELLE**

#### **II-4-1-1 AGRICULTURE :**

L'économie de la collectivité locale de Diarrère repose essentiellement sur l'agriculture qui constitue d'une part la principale source de revenu des populations et d'autre part la grande activité consommatrice de main d'œuvre. Elle emploie 85 à 90% d'actifs et l'ensemble des corps de métiers. Les terres cultivables s'étendent sur 8 800 ha mais elles sont menacées par la salinisation progressive des terres (avancée des tannes).

Les statistiques agricoles disponibles ne concernent que l'entité région, elles sont inexistantes à l'échelle de la communauté rurale depuis maintenant dix ans.

C'est pourquoi l'évolution des productions agricoles ne pourra être analysée qu'à la une des indicateurs globaux de la région de Fatick.

Les productions de céréales ont évolué aussi en dents de scie en fonction notamment de la pluviométrie elles ont augmenté de 70% entre 1997 et 2001 et elles ont baissé de 21% entre 2001 et 2008.

En termes de superficies cultivées, l'arachide a connu une évolution inverse par rapport aux cultures de céréales.

La production d'arachide qui plus que doublé (113% de croissance) entre 1997 et 2000 accuse une récession depuis 2000, elle a baissé de près de 30% au cours des cinq dernières campagnes. La diversification des cultures est encore timide, le Niébé et la pastèque n'occupent ensemble que 2% des superficies cultivées.

Les principales spéculations sont :

Le mil : considéré comme élément de base dans la société sérère, il constitue la principale culture vivrière. Elle occupe 55% des superficies emblavées et procure des rendements assez faibles, 0,400 kg à l'hectare. La culture de mil se fait au niveau des sols dior et deck dior.

L'arachide : elle est la principale culture de rente, elle est pratiquée au niveau des sols dior et deck dior et occupe 35% des superficies cultivées avec un rendement moyen de 600 kg à l'hectare. La production est vendue à l'Etat mais les producteurs souffrent des retards de financement de la campagne agricole.

Le niébé : Il est souvent cultivé en association avec d'autres spéculations. Les superficies emblavées demeurent très faibles. Malgré la faiblesse des superficies cultivées, son rendement est

très intéressant avec 0,350 T/ha. Tout comme le mil, le niébé sert généralement à l'autoconsommation et à la réduction du déficit alimentaire de certains ménages.

La pastèque : la culture de la pastèque a été introduite ces dernières années dans le système agraire. C'est une activité qui gagne progressivement du terrain sur les autres spéculations du fait de son rendement très élevé 8 à 10 tonnes à l'hectare. Sous ce rapport, la pastèque peut être considérée en milieu rural comme une activité génératrice de revenus mais elle demeure confrontée à des problèmes de conservation et d'écoulement surtout en période de récolte.

Toutefois, l'agriculture qui est de type extensif et artisanal est tributaire de la pluviométrie qui varie d'une année à l'autre. Ainsi l'instabilité de la pluviométrie de ces dernières années a eu des répercussions négatives sur les productions agricoles. Cela s'est traduit par la baisse de la productivité agricole causée par, la baisse de la fertilité des sols, les pratiques culturales inadaptées comme l'abandon de la jachère et l'absence d'engrais ainsi que l'avancée progressive du processus de salinisation chaque année ont entraîné un appauvrissement généralisé des sols. L'accès difficile aux semences de qualité du fait de l'absence de programmes locaux de multiplication de semences, de réserves personnelles de semences l'insuffisance et la vétusté du matériel agricole qui n'a pas été renouvelé suite à l'arrêt en 1980 du programme étatique d'équipements des producteurs. En outre, la faiblesse des revenus tirés de l'agriculture et l'accès difficile aux crédits sont autant de facteurs.

La faible capacité organisationnelle des producteurs qui ignorent les réformes introduites dans le secteur agricole.

Face à cette situation préoccupante, la principale activité économique locale souffrait d'une sous valorisation des filières comme la riziculture et le maraîchage (zone de Niawoul).

Celles-ci étaient peu exploitées malgré l'existence d'un potentiel en terres fertiles (les vallées dans la zone de Diohine) et en eau douce dans celle de Niawoul. Conscientes du rôle stratégique que joue l'agriculture sur le plan social et économique de la collectivité locale, les populations de Diarrère ont décidé de mettre l'accent pour ces deux dernières années d'accroître la productivité agricole sur toutes les spéculations en rapport avec les partenaires en mettant en œuvre une série d'objectifs opérationnels suivant :

En ce qui concerne la riziculture et l'horticulture, les populations se sont fixées comme objectifs de valoriser le potentiel existant par :

L'aménagement des vallées et des bas fonds dans toute la communauté rurale, la facilitation de l'accès à l'eau douce, le renforcement des capacités techniques organisationnelles des producteurs, la promotion de l'horticulture par le développement du maraîchage et l'introduction d'arbres fruitiers dans la zone Niawoul.

#### **II-4-1-2 ELEVAGE :**

De type extensif avec un système de gestion traditionnel et contemplatif, l'élevage constitue après l'agriculture la seconde activité économique de la collectivité locale. En effet, malgré toutes les apparences, tous les agriculteurs sont des éleveurs autrement dit des agro pasteurs car il existe une parfaite intégration entre l'agriculture et l'élevage. Les agro pasteurs de la localité représentent 95% de la population. L'importance de l'élevage s'explique par le fait que les producteurs utilisent les animaux pour les travaux champêtres, la bouse de vache comme fertilisant, le lait et la viande entrent dans l'alimentation. Cette activité qui constitue un moyen sûr de thésaurisation a pour corollaire la transhumance. Quant au développement de l'élevage des porcs, il est pratiqué essentiellement par les chrétiens sur l'ensemble de la communauté rurale.

La situation du cheptel s'est améliorée ces dernières années à cause d'une part de l'intégration agriculture élevage et d'autre part de la place du secteur dans l'économie locale.

Face à la précarité du secteur, les artisans ont jugé nécessaire de se professionnaliser. C'est ainsi qu'en relation avec le conseil rural, ils se sont fixés comme objectif de valoriser le secteur pour les six (06) prochaines années. Pour y arriver diverses activités seront entreprises parmi lesquelles nous citerons :

De s'organiser en groupe socio professionnel en vue du renforcement de leur capacité managériale d'entreprise artisanale, participer aux sessions formations et recyclage en collaboration avec la chambre des métiers de Fatick et mettre en place un cadre de concertation entre les artisans et le conseil rural et faciliter l'accès des artisans aux crédits destinés au secteur.

La communauté rurale de Diarrère est dépourvue d'unité industrielle. Par ailleurs, on note l'existence d'une carrière de sable dont la qualité répond aux normes de construction.

L'exploitation de cette dernière est soumise à aucune autorisation du conseil rural et en plus on a pu constater une absence de coordination entre le conseil rural et le service régional des mines et de la géologie qui délivre les autorisations pour l'extraction du sable.

De cette exploitation, le conseil n'y tire aucune ressource financière qui pouvait être des droits de stationnement payés par les camions qui viennent enlever le sable.

Le nouveau chef de service des mines mène des actions qui visent à réglementer l'exploitation des carrières de sable car celle de Diarrère est la plus sollicitée au niveau du département Fatick.

C'est ainsi qu'il a contacté le président du conseil rural en lui signifiant les nouvelles mesures arrêtées à savoir le paiement d'une taxe de 800 FCFA par toute personne qui enlèverait du sable au niveau des carrières.

#### **II-4-1-3 TRANSPORT ET COMMUNICATION**

Excepté la piste latéritique Keur Martin – Diohine longue de 20 km, le réseau routier est inexistant dans la communauté rurale de Diarrère. C'est ainsi que la localité de Diarrère, chef lieu de la communauté rurale n'est reliée au chef lieu d'arrondissement Tattaguine et aux collectivités locales riveraines que par des pistes sablonneuses qui deviennent peu praticables voire impraticables en période hivernale.

En outre, les difficultés de transport sont aggravées par l'insuffisance de moyens logistiques car les populations se déplacent le plus souvent en charrettes tandis qu'au niveau de la zone de Diohine, les déplacements sont facilités par des « taxis clandos » qui font la navette entre Keur Martin – Diohine - Toucar. C'est ainsi qu'il est nécessaire de désenclaver certaines localités de la communauté rurale afin de faciliter la mobilité des populations et la commercialisation des produits agricoles. L'enjeu de la réalisation d'infrastructures routières est d'impulser une nouvelle dynamique à l'économie locale et par conséquent aux systèmes de revenus des ménages.

Le développement du secteur des transports nécessite la réalisation des pistes de production. Quant à la téléphonie rurale, elle se développe timidement en passant d'une ligne en 2000 à cinq (05) en 2004 réparties entre Diarrère (02) et Diohine (03) exploitées à des fins commerciales : télécentres privés.

Malgré la faiblesse du nombre de lignes téléphonique, le réseau est souvent perturbé.

Cette situation est causée d'une part, par la faible puissance des panneaux solaires qui alimentent la centrale en énergie, mais aussi par le vol des plaques solaires par des individus mal intentionnés et d'autre part par le manque d'entretien des installations.

Avec le développement du secteur, certaines populations font recours à la téléphonie mobile surtout avec l'opérateur TIGO afin de pouvoir communiquer avec leurs parents à l'intérieur du pays et le reste du monde. Les populations souhaitent l'extension du réseau téléphonique par l'installation de point phone dans les grands villages de la communauté rurale.

#### **II-4-1-4 COMMERCE**

Il est peu développé dans la collectivité locale de Diarrère malgré l'existence de deux (02) marchés hebdomadaires qui ont lieu respectivement le samedi à Diarrère et le dimanche à Diohine. Ces marchés polarisent tous les villages de la communauté rurale. En outre, les villages regorgent d'infrastructures commerciales qui se résument à :

01 marché comprenant 1 hall et 02 souks.

01 marché avec 01 hall et 01 souk à Diohine qui ne fonctionne que les jours de Louma. 67 boutiques villageoises pour faciliter l'approvisionnement des populations en denrées de première nécessité.

Le secteur commercial est fortement soutenu d'une part par les activités des groupements féminins et d'autre part par la commercialisation des productions agricoles. Toutefois, le poids économique de ces activités commerciales ne pèse nullement sur la balance de la fiscalité locale. En dépit de l'existence d'un important potentiel fiscal le conseil rural ne parvient pas encore à collecter les droits et taxes qui lui reviennent. En outre, l'institution est abandonnée à elle même par les services fiscaux chargés de recouvrer les taxes indirectes. Le secteur commercial souffre de maux qui ont pour nom :

-Inorganisation des commerçants.

-Insuffisance des souks au niveau de marché de Diarrère et Diohine.

-Absence de comité de gestion des marchés.

-Ruptures fréquentes des stocks à cause de la faible capacité financière des commerçants détaillants pour remédier à cette situation et compte tenu de l'importance du commerce dans l'économie locale, le conseil rural et les populations ont jugé opportun de développer cette activité par :

-La construction de souks à Diarrère (06) et Diohine (06).

-La mise en place du comité de gestion au niveau de chaque marché.

-Le recouvrement des taxes journalières avec des collecteurs crédibles et celui des taxes indirects auprès des boutiquiers.

#### **II-4-1-5 EDUCATION :**

La communauté rurale de Diarrère fait partie des collectivités locales de l'arrondissement de Tattaguine les plus nanties en établissements scolaires.

Mais on note une présence dominante des garçons au niveau des infrastructures scolaires.

Cette situation s'explique par l'attitude et le comportement des parents à l'endroit des enfants qui sont généralement fonctions des rôles auxquels ils les destinent. Les efforts et les investissements consentis par les parents pour maintenir leurs enfants à l'école varient considérablement selon qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille. La faiblesse du taux brut de scolarisation des filles s'explique par le fait qu'elles sont gardées à la maison pour être formées aux tâches domestiques afin qu'elles deviennent de bonne mère et épouse.

#### **II-4-1-6 SANTE**

Sur le plan sanitaire, la communauté rurale de Diarrère a bénéficié d'importants investissements consentis par l'Etat, la collectivité locale et les partenaires extérieurs dans le but de faciliter l'accès aux soins de santé de qualité aux populations.

Par rapport à l'année 1988, le nombre d'infrastructures sanitaires a sensiblement augmenté de même que le personnel.

En termes d'infrastructures sanitaires, la collectivité locale dispose de :

- 04 postes de santé dont 1 dispensaire privé contre 02 en 1988
- 02 cases de santé fonctionnelles contre 10 en 1998
- 03 maternités rurales au niveau de chaque poste de santé contre 01 en 1988 pour Diarrère

Le personnel médical et paramédical est principalement composé de :

- 03 infirmiers chef de poste contre 01 en 1988
- 08 matrones contre 01 en 1988
- 06 agents de santé communautaire (ASC)

□ Le dispensaire privé catholique est géré par des sœurs qui officient en qualité de personnel médical.

Ces différents atouts offrent aux populations une couverture sanitaire satisfaisante qui dépasse largement les objectifs fixés par l'OMS qui est d'un ICP pour 10 000 habitants, or, l'enquête sénégalaise sur les infrastructures sanitaires de 1999 (ESIS) a révélé qu'il faut en moyenne 01 ICP pour 11500 habitants.

Cependant, l'accès aux infrastructures sanitaires surtout dans la zone de Diohine pose problèmes car l'unique dispensaire privé de la localité ferme ses portes au mois d'Août de chaque année, les populations se rabattent vers les cases de santé où le personnel n'est pas expérimenté pour leur prodiguer les soins nécessaires.

C'est ainsi qu'elles sont obligées de faire 6 km pour accéder au poste de santé de Toucar (C.R Ngayokhème) ou 09 km pour atteindre celui de Diarrère avec toutes les difficultés surtout en période hivernale où les déplacements deviennent extrêmement difficiles et les postes sont trop sollicités.

Par ailleurs, cette bonne couverture médicale est loin de garantir une bonne santé aux populations qui souffrent de problèmes de santé publique aiguë comme le révèle le diagnostic sectoriel :

Mises à part ces contraintes il a été noté un fort taux de mortalité et de morbidité chez les femmes et les enfants.

Cette situation est causée par :

-La faiblesse des consultations prénatales car les femmes en état de grossesse ne suivent pas la périodicité des visites.

-La surcharge des travaux domestiques

-Un fort taux de prévalence du paludisme (plus de 80% des consultations) qui est due d'une part à la prolifération des moustiques entretenues par les eaux stagnantes et l'insalubrité des villages et d'autre part par l'insuffisance de mesures préventives (faible utilisation de moustiquaires imprégnées)

-Un fort taux de maladies diarrhéiques découlant de la prolifération du péril fécal et le non respect des règles élémentaires d'hygiène. Cette situation est accentuée par l'absence de latrines dans la plupart des concessions (7% des maisons du village de Diarrère ont des latrines contre 67% )

- L'importance des affections respiratoires aiguës dues à un environnement malsain et qui touchent toutes classes d'âge.

- La malnutrition constatée au niveau d'une importante frange de la population (enfants) qui s'explique par une alimentation pauvre en protéines végétales et animales et un fort ancrage culturel.

- L'absence de moyen logistique (ambulance) pour évacuer les malades se trouvant dans un état critique. Conscientes de leur état de vulnérabilité en permanence et de l'impact de ce secteur névralgique sur l'économie locale d'une part, et sur le pouvoir d'achat des ménages d'autre part, les populations se sont fixées comme objectif principal de « réduire les taux de prévalence du paludisme et des maladies diarrhéiques ». Afin d'atteindre cet objectif, elles ont défini une série d'actions parmi lesquelles :

La lutte contre la prolifération des moustiques par l'amélioration de la salubrité des villages à travers une meilleure gestion des eaux usées et des ordures ménagères.

Le renforcement de la prophylaxie (prévention) par l'utilisation de moustiquaires imprégnées et l'organisation de campagne de sensibilisation. La lutte contre le péril fécal en construisant des latrines et sensibilisant la population sur l'utilité de ces ouvrages.

La facilité des consultations prénatales par la construction de poste de santé à Mbétite pour juguler le déficit infrastructurel de cette zone et de cases de santé ce qui permettrait aux ICP de mener des stratégies avancées. Et enfin faire doter à la communauté rurale d'une ambulance pour faciliter l'évacuation des malades vers les centres de santé. C'est pourquoi certaines associations occidentales conscientes de telles situations sont venues secourir certains villages. c'est ce qui est à l'origine de la construction du poste de santé de Bicole doté d'une ambulance pour l'évacuation des malades tout est réalisé grâce à CEDO, Keur d'Afrique et Caritas Sénégal.

## **II-5 JEUNESSE SPORT ET CULTURE**

Vu leur poids démographique relativement important (53% de la population totale). Les jeunes constituent un potentiel non négligeable et devraient en fait être le moteur du développement économique local. Cependant, ils sont loin de jouer le rôle qui leur est dévolu à cause de leur faible capacité organisationnelle et de la faible prise en compte de leurs préoccupations par les autorités locales car ils sont faiblement représentés au niveau du conseil rural.

Le peu d'intérêt manifesté par le conseil rural à l'égard des jeunes est déploré par ces derniers qui entendent impulser un dialogue social citoyen. Cette situation est liée au faible niveau

d'instruction et de qualification professionnelle des jeunes qui a comme corollaire l'exode de ces derniers vers les centres urbains.

Par ailleurs, l'impact de cette ressource humaine est peu appréciable dans la communauté rurale car les jeunes ne s'activent que pendant la période des vacances (car coïncidant avec le retour de la majorité des jeunes) par l'organisation de rencontres sportives « navétanes » et de soirées récréatives dans les villages.

Néanmoins, les jeunes s'activent dans diverses structures que sont : 58 associations sportives et culturelles dont 09 reconnues officiellement qui ne s'activent que pendant l'hivernage à travers l'organisation de match de football et de tournois inter villageois et plusieurs terrains de sports non équipés dans les villages. - Sur le plan infrastructurel, l'oisiveté des jeunes qui est due à leur état de sous emploi pendant la saison sèche, une bonne partie des jeunes se dirige vers les villes du fait du fait de l'inexistence d'activités génératrices de revenus (AGR) à cette période causée par : l'accès difficile au crédit et à la faible capacité organisationnelle (à cause du poids de la politique sur les activités des jeunes), le manque de formation professionnelle, la sous – valorisation des potentialités hydro –agricoles (vallées et bas-fonds) dans les zones de Diohine et de Niawoul.

Conscients de leur situation et du rôle qu'ils devraient jouer pour le développement économique local, les jeunes ont décidé en rapport avec le conseil rural avec l'appui du centre départemental d'éducation populaire et sportive (CDEPS) de lutter contre l'exode rural et participer pleinement au développement économique de leur localité. Ainsi, il a été retenu de : Faciliter l'emploi des jeunes en :

- Renforçant leurs capacités professionnelles
- Organisant un forum pour le conseil rural et les jeunes en vue de leur orienter vers des activités économiques rentables pouvant être financées.
- Valoriser le potentiel maraîcher dans la zone de Diohine et Niawoul par des aménagements hydro –agricoles.
- Attribuer des terres aux jeunes après aménagement des vallées et procéder à la mise en place d'une structure organisationnelle et représentative des jeunes dans chaque village qui sera reconnue par les autorités administratives et locales.
- Promouvoir l'épanouissement des jeunes par la construction d'un foyer des jeunes à Diarrère et dans les autres villages.

## II-1 SYSTEME DES ACTEURS

Les acteurs de la collectivité locale sont répartis en trois grandes familles :

Les acteurs locaux (conseil rural, société civile et les organisations communautaires de base (OCB).

Les services étatiques à la base (sous préfet, services départementaux ...) .Et enfin les intervenants extérieurs (projets, ONG...) (04) contre 02 au précédent.

Malgré leur nombre relativement faible, ils occupent des postes de responsabilité au sein du conseil, comme la vice présidence qui est détenue par une demoiselle, la commission éducation jeunesse est présidée par un jeune qui n'a que 23 ans.

La faible représentativité des jeunes au niveau de l'institution locale s'explique par l'importance de l'exode rural mais aussi par le fait qu'ils s'intéressent peu à la politique. Pour les jeunes, le poste de conseiller est taillé sur mesure pour les personnes âgées.

En outre, la fonction de conseiller est bénévole alors que les jeunes sont sans emploi et à la recherche d'un emploi rémunéré.

Les trente deux (32) conseillers sont répartis à travers 17 villages sur les vingt trois (23) que compte la communauté rurale. La communauté rurale de Diarrère compte à lui seul 10 conseillers, c'est-à-dire le 1/3, cette situation est décriée par les populations qui le considère comme étant le plus nanti du fait que le PCR y est originaire.

Les destinées du conseil rural sont assurées par un président qui est à son second mandat et premier en tant que chef de l'institution locale. Il est suppléé par deux vice- présidents dont une femme (1ère vice présidente).

Pour un meilleur fonctionnement du conseil rural sur les plans administratifs et financiers, le PCR est assisté d'un assistant communautaire recruté par l'Etat.

Pour son fonctionnement normal, le conseil rural est structuré en commissions techniques spécialisées qui sont au nombre de quatre (04) :

- La commission éducation, sports, culture et loisirs.
- La commission santé.
- La commission environnement, urbanisme et habitat.
- Enfin la commission domaniale et finances.

Chaque commission est dirigée par un président assisté de sept (07) conseillers comme membres excepté la dernière qui compte un président et huit (08) conseillers (domaines et finances). Les commissions n'existent que de nom car depuis leur installation elles ne se sont jamais réunies (sauf les commissions domaines et finances et éducation) parce que les membres de celles-ci ignorent le rôle dévolu à leur structure. Au cas où l'une des commissions citées en exception effectue une mission pour le compte du conseil rural, aucun PV n'est dressé sinon c'est un simple compte rendu verbal qui est fait soit au PCR soit au conseil rural.

Cependant, il est regrettable que le conseil rural ne dispose pas de tableau d'affichage accessible, les informations ne pouvant être obtenues que les jours ouvrables auprès de l'assistant communautaire car la maison communautaire abrite le poste de santé qui est en réfection.

Ainsi le conseil rural s'atèle à une gestion quotidienne des affaires locales sans aucune stratégie planifiée d'intervention. Une situation qui conforte la compréhension des populations pour qui l'institution locale n'est rien d'autre qu'une instance de résolution des problèmes et conflits sociaux ayant surtout trait au foncier. Un tel contexte dénote un déficit communicationnel entre le conseil rural et ses membres.

Néanmoins, le PCR, malgré les volontés affichées, s'investit à définir une politique locale de développement mais malheureusement il semble ne pas être compris par ses concitoyens.

## **II- 7. RESSOURCES HUMAINES**

La communauté rurale de Diarrère dispose d'un important potentiel humain :

- 32 conseillers ruraux
- 10 animateurs communautaires
- 23 chefs de village

En outre, elle recèle en son sein de nombreuses organisations communautaires de base (OCB), il s'agit de :

- 67 GPF, les activités de ces GPF tournent autour de petit commerce, des jardins maraichers, du crédit revolving de l'embouche ovine et du financement d'activités génératrices de revenus.
- 62 organisations paysannes (OP)
- 30 groupements villageois
- 04 clubs de solidarité

- 18 APE dont 02 pour les CEM de Diahine de particulièrement et de Diarrère
  - 58 associations de jeunesse dont 09 ASC reconnues
  - 03 comités de santé répartis à travers les trois postes de santé publics
  - 31 organisations religieuses d'obédience musulmane, catholique et protestante.
- Ces organisations traduisent en effet le degré de croyance des populations.

## **II-7-1 LA SOCIETE CIVILE**

La communauté rurale de Diarrère compte plusieurs acteurs locaux représentant la société civile parmi lesquelles :

### **II-7-1-1. LES ORGANISATIONS TRADITIONNELLES**

Elles ont comme particularité, leur ancienneté et leur mode de fonctionnement basé sur les valeurs et coutumes locales. Elles intègrent la dimension du développement avec un fort accent socio culturel.

### **II-7-1-2 LES ORGANISATIONS VILLAGEOISES**

Ce sont des structures qui regroupent tous les habitants d'un village. Leur vocation est de renforcer la cohésion sociale et d'accomplir des initiatives communautaires dans le but de satisfaire les besoins présentés par les villageois.

### **II-7-1-3 LES ORGANISATIONS DE CLASSE D'AGE OU « MASS »**

Il existe dans chaque village une à trois organisations : la première regroupe les femmes mariées sous la forme de « Mbootaye » ( se sont des groupes d'entraide sociale associant les femmes d'un même âge vivant dans un même quartier, qui se cotisent pour soutenir chaque membre à l'occasion d'un événement familial), une seconde regroupant les jeunes garçons du village et une troisième accueillant des activités les hommes mariés dans la même année.

Ces organisations exercent des activités récréatives à but lucratif, en outre on assiste de plus en plus à la substitution des « mass » par des organisations modernes.

#### **II-7-1-4 LES ORGANISATIONS MODERNES**

Dans un contexte d'évolution institutionnelle, ces formes d'organisation qui sont plus en phase avec la réglementation et les exigences des partenaires au développement, ont vu le jour. A Diarrère, elles se présentent sous plusieurs formes de groupement, association de développement, comité de gestion et les associations sportives et culturelles.

#### **II-1-7-4 LES GROUPEMENTS (GPF – GIE)**

Ces organisations regroupent des femmes et parfois des hommes d'une même localité (village – quartier). Elles sont au nombre de quatre vingt trois (83) dont soixante sept(67) GPF (dont 24 fédérés), quatre (04) clubs de solidarité et douze (12) GIE, les groupements sont souvent créés dans le but d'accéder plus facilement aux structures de financement décentralisées et de mener des activités génératrices de revenus. A ce titre, ils jouent le rôle de financier pour ses membres. Leur principale activité est le micro crédit, les jardins maraîchers, l'épargne et les prestations de services...

Ces organisations ont parfois beaucoup d'idées de projet, mais des initiatives dans une perspective de les réaliser sont très faibles. En effet, les femmes en général maîtrisent les techniques professionnelles et sont conscientes d'une nécessité d'organisation, seulement il leur manque des capacités à utiliser de manière optimale les ressources de leur environnement institutionnel.

Ainsi, il est donc nécessaire du point de vue des femmes de développer des aptitudes leurs permettant d'identifier leurs besoins, d'élaborer des projets novateurs de démarcher des partenaires et surtout de gérer leurs organisations et les projets mis en place.

## **II-1-7-5 LES ASSOCIATIONS DE DEVELOPPEMENT**

A la différence des groupements, les associations de développement existent en petit nombre. Ces structures sont pour la plupart pilotées par des ressortissants résidents à Dakar. Cette proximité avec les hautes sphères de l'administration aident les ressortissants dans leur action de promotion de la collectivité locale. Le regroupement des différents groupes de base en comité villageois de développement (CVD) et comités inter villageois de développement (CIVD) augure d'une nouvelle ère de dynamique associative. En outre, il existe l'association des chefs de village qui joue le rôle de régulateur social. Elle a pour mission de promouvoir le dialogue social, de définir une stratégie de mobilisation de la taxe rurale.

## **II-1-7-6 LES INTERVENANTS EXTERIEURS :**

La communauté rurale de Diarrère bénéficie de l'appui technique et financier de plusieurs partenaires au développement dans des domaines d'intervention très variés. Parmi ces partenaires nous comptons :

### **II-1-7-6-1. WORLD VISION :**

C'est une organisation non gouvernementale d'obédience chrétienne qui intervient depuis 2003 dans la communauté rurale en collaboration directe avec les populations concernées. C'est ainsi que World vision a réalisé une case de santé à Ngodjilème qui n'attend que son inauguration.

### **II-1-7-6-2 CARITAS :**

Organisation caritative chrétienne, elle a démarré ses activités dans la collectivité locale Diarrère depuis 1979 en collaborant directement avec les populations dans leur dynamisme d'auto promotion. C'est ainsi que Caritas a réalisé plus d'infrastructures dans la communauté rurale comme le forage de Gadiack, la case de santé de particulièrement. En outre Caritas appuie les populations par la recherche de partenaires dans les pays du Nord comme le village de Bicole qui a eu à bénéficier d'un poste de santé avec le concours financier de l'association CEDDO et Keur

d'Afrique. Depuis 1999, elles interviennent dans la communauté rurale par la réalisation de plusieurs infrastructures.

#### **II-1-7-6-3 CLUB UNESCO :**

Rattaché à l'UNESCO, le club se préoccupe d'une part de l'éducation dans sa globalité par la mise en place de bibliothèque ou centre de lecture dans les communautés rurales, et d'autre part de l'alphabétisation. C'est ainsi qu'elle a construit en 1990 un centre d'alphabétisation à Diarrère.

#### **III-1-8-6-3 PROMER (Projet de Promotion des Micro Entreprises Rurales) :**

Le projet de promotion des micros entreprises rurales s'est installé dans la localité au courant de l'année 2001 et il a pour objectif d'appuyer les organisations communautaires de base dans le financement d'activités génératrices de revenus. En termes de réalisation, le projet a financé deux (02) moulins à mil aux GPF de Ndoundokh et Sobème.

Cependant, la collaboration entre les populations et le PROMER n'est pas encore effective faute de mobilisation de la part de ces dernières. Ainsi, la structure devrait revoir sa stratégie d'approche pour une réelle dynamique communautaire.

## TROISIEME PARTIE : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

## Chapitre I : IDENTIFICATION SOCIOLOGIQUE :

Tableau n°1 répartition selon les âges

Ages	Nombre de femmes	Pourcentage %
[19,30[	14	12,5
[30,40[	52	46,42
[40,50[	43	38,4
[50,60[	3	2,68
Total	112	100

Source : enquête de terrain à Bicole janvier 2009

Dans ce tableau, on note qu'à peu près 50% des femmes se situent au niveau de la tranche d'âge de 30 à 40 ans. Ceci s'explique par le fait que c'est dans cette tranche où l'on note une forte participation des femmes dans la vie active. Mais aussi nous pouvons dire que la majorité des femmes n'est pas victime du mariage précoce dans cette zone rurale.

Tableau n°2 : répartition selon les sexes

Sexe	Effectifs	Pourcentage%
Masculin	0	0
Féminin	112	100
Total	112	100

Source : enquête de terrain à Bicole janvier 2009

Ce tableau révèle que 100% des enquêtés sont des femmes. Cela s'explique seulement par le fait que dans notre recherche nous nous sommes intéressés aux groupements féminins comme son nom l'indique qui est une affaire de femmes. D'autre part les jardins maraîchers sont constitués uniquement de femmes.

Tableau n°3 : répartition selon les ethnies

Ethnie	Nombre de femmes	Pourcentage%
Sérère	109	97,32
Wolof	0	0
Toucouleur	3	2,68
Total	112	100

Source : *enquête de terrain à Bicole janvier 2009*

Les résultats montrent que les Sérères 97,32% et les Toucouleurs 2,68% sont les deux représentants de l'enquête. Ce phénomène s'explique par le fait que les six quartiers de Bicole depuis la création du village sont peuplés par des Sérères. En évidence leur progéniture occupe naturellement une place importante dans la population du milieu et la majorité des hommes préfère le mariage entre ethnies. C'est suite à l'islamisation de certaines zones rurales dans la région de Fatick que sont venus habiter les Toucouleurs.

Tableau n°4 : situations matrimoniales

Situation matrimoniale	Nombre de femmes	Pourcentage (%)
Mariée	98	87,5
Célibataire	1	0,9
Veuve	13	11,6
Divorcée	0	0
Total	112	100

Source : *enquête de terrain à Bicole janvier 2009*

Les résultats de ce tableau expliquent que la majorité des femmes enquêtées sont des femmes mariées soit un pourcentage de 87,5%. Ceci est dû au fait que ce sont les femmes mariées qui sont le plus souvent confrontées à des problèmes d'ordre économique surtout au niveau de leur ménage. En ce sens, elles font recours au jardinage pour sortir de l'impasse. L'absence de

femmes divorcées s'explique par le fait que rares sont des femmes divorcées adhérant à des activités de groupements et que la plupart préfère l'exode rural.

Tableau n°5 : répartition selon le régime matrimonial

Type de ménage	Nombre de femmes	Pourcentage%
Monogame	107	95,53
Polygame	4	3,57
Autres	1	0,9
Total	112	100

Source : enquête de terrain à Bicole janvier 2009

Dans ce tableau, on remarque que 95,53% des femmes interrogées survivent dans des ménages monogames. Cette situation s'explique d'une part par la forte présence du christianisme surtout dans la localité de Modane et celle de Bicole centre. D'autre part par la pauvreté qui constitue une grande menace obligeant la majorité des hommes à opter pour un ménage monogame. Mais notons aussi que les Sœurs sont très conservatrices.

Tableau n°6: répartition selon le groupement d'appartenance

Groupements	Effectifs	Pourcentage (%)
Bicole centre	34	30,35
Banéme	16	14,3
Modane	12	10,71
Ndoffane	12	10,71
Songorma	20	17,85
Bakhoum	18	16,08
Total	112	100

Source : enquête de terrain à Bicole janvier 2009

Dans ce tableau, on note que les 30, 35% des femmes membres se concentrent dans le quartier de Bicole centre. Ceci s'explique du fait que Bicole centre est le premier quartier s'intéressant au

jardin maraîcher. Mais aussi par le fait qu'elle est le quartier ou les ménages sont les plus représentés.

Tableau n°7 : Répartition selon le niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Nombre de femmes	Pourcentage (%)
École coranique	4	3,58
Alphabétisation	93	83,03
Secondaire	7	6,25
Initiation en informatique	0	0
Études supérieures	0	0
Non instruites	8	7,14
Totale	112	100

Source : enquête de terrain à Bicole janvier 2009

Dans ce tableau, 75% des femmes sont alphabétisées, mais elles n'ont pas bénéficié d'une initiation en informatique ni d'études supérieures. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait qu'avant les jardins maraîchers, chaque quartier du village bénéficiait d'une classe d'alphabétisation financée par la communauté rurale. L'autre facteur qui est l'absence de cours en informatique est dû au fait que le village de Bicole n'est pas électrifié permettant à ces technologies de fonctionner. Ceci constitue un grand fléau qui freine la réalisation de plusieurs activités dans le village. Mais aussi au niveau des études supérieures, on trouve rarement des femmes diplômées qui se marient au village pour adhérer à ces genres d'associations. La présence de ce nombre de femmes non instruites concerne celles qui sont nouvellement mariées en provenance d'autres localités ou l'on note un faible taux de scolarisation des filles au niveau de ces tranches d'âge

Tableau n°8 : répartition selon la situation socio professionnelle des femmes :

Réponses	Nombre de femmes	Pourcentage (%)
Positives	8	7,14
Négatives	104	92,86
Totale	112	100

Source : enquête de terrain à Bicole janvier 2009

Les résultats de ce tableau montrent que 92,86% des femmes n'ont pas d'activités socio professionnelles. Ce qui explique largement leur recours aux activités génératrices de revenus surtout les jardins maraîchers qui constituent des moyens de satisfaction de leurs besoins socio-économiques.

Tableau n°9: répartition selon l'activité socio professionnelle du mari

Profession du mari	Nombre de femmes	Pourcentage (%)
Enseignement	6	5,36
Agent d'entreprise	1	0,9
Militaire	3	2,68
Cultivateur	87	77,67
Électricien	0	0
Forgeron	2	1,79
Commerçant	8	7,14
Gardien	5	4,46
Total	172	100

Source : enquête de terrain à Bicole janvier 2009

À travers ce tableau, on note que la plupart des maris ont comme activité l'agriculture. Ce qui ne justifie pas une position économique stable des femmes car les revenus de ces maris servent à gérer d'autres problèmes sociologiques (mariage, funérailles, circoncision, luttes traditionnelles et autres), mais aussi cette forte représentation de cultivateurs s'expliquent aussi du fait que le

village de Bicole est peuplé de cultivateurs et les femmes de ces derniers ont plus d'expériences sur le jardinage et ce sont elles qui y adhèrent le plus. Les commerçants occupent la deuxième place du simple fait qu'une partie des maris de ces femmes s'intéresse à la vente de bétails, du poisson et des légumes. Mais cela ne les empêche pas de cultiver pendant la saison des pluies.

## **Chapitre II : CONNAISSANCE DES GROUPEMENTS FEMININS DE MARAICHAGE DE BICOLE**

Le village de Bicole n'échappe pas au phénomène de floraison des GPF et mbootays qui surgissent un peu partout dans certains villages et certains quartiers. Ainsi la plupart des femmes du quartier, si elles ne sont pas ménagères, sont souvent des commerçantes qui s'activent dans le petit commerce. Mais de telles occupations prennent surtout l'allure d'activités de survie ou de subsistance, c'est - à - dire dont les maigres ressources tirées sont immédiatement fondues dans la satisfaction des besoins familiaux. Au-delà de cette situation, le faible accès des femmes au crédit les pousse à intégrer les groupements de promotion féminine dans l'espoir de faciliter un plus grand accès aux ressources stratégiques.

La différence entre mbootays et GPF réside d'abord dans le degré de formalité de ces derniers (reconnaissance du service de développement communautaire et du tribunal, affiliation à une fédération de GPF ou d'associations féminines) ainsi que dans l'orientation des activités. Les mbootays sont surtout des tours de thé ou des structures permettant aux femmes d'instaurer un système d'échanges socio-économiques ou encore un espace de solidarité ou de bon voisinage tandis qu'au sein des GPF une certaine tendance à des activités économiques rentables est surtout revendiquée. Cependant, la différence commence à s'amenuiser entre GPF et mbootays du fait de l'investissement de ces derniers dans le domaine économique.

L'ampleur de ce type d'association tient au fait que leur fonction première consiste à assurer la promotion socio-économique de leurs membres grâce à un accès plus facile aux ressources stratégiques (accès au micro crédit, forte solidarité lors des cérémonies familiales, tontine...). Ainsi, les groupements de femmes de Bicole permettent à leurs membres de pouvoir mieux épargner et bénéficier de la solidarité instrumentale pour pouvoir arriver à acheter des matériels domestiques, comme ustensiles de cuisine, biens immobiliers ou encore des tissus des chaises à louer pendant les cérémonies, des bols de grand format à louer et surtout des moulins de mil pour économiser leur force de travail...

En outre, ils apparaissent comme des acteurs de mobilisation sociale par la promotion d'activités socio-éducatives en direction de leurs membres. C'est le cas notamment des cours d'alphabétisation en langue nationale, tenus lors de leur réunion en relation avec des projets, la formation aux activités de maraîchage.... Cependant, les groupements réalisent aussi d'activités

d'utilité publique au profit du quartier. En réalité, les GPF constituent entre autres des lieux d'innovation comportementale, de changement social, de solidarité entre femmes vivant dans un même cadre de vie, de capitalisation des capacités collectives d'action des femmes et enfin de mobilisation de l'épargne locale. Aujourd'hui à Bicole, la plupart des femmes sont membres d'un groupement féminin en général ou des groupements féminins de maraîchage en particulier.

Toutefois, la plupart d'entre eux souffrent d'un vide institutionnel, fonctionnent au ralenti du fait des faibles moyens dont disposent leurs membres. Ce manque de moyens demeure aggravé par le défaut d'appui surtout financier au niveau de la Communauté rural de Diarrère. En effet, les rares organismes de financement ont des exigences difficilement soutenables par les populations démunies que constituent les femmes.

Du fait de cette faiblesse d'appui, la presque totalité des GPF se cantonnent à de petites activités comme les tontines, la location de petits matériels de cuisine, les tours de micro - crédit rotatif. De même, le mode d'utilisation des fonds va dans le sens d'une rationalisation des ressources tirées de cette activité. Si cette nouvelle orientation des activités de femmes n'arrivait pas à être soutenue par un environnement économique plus incitatif du fait de la faiblesse de l'appui financier. Les GPF et mbootays risqueront pour bientôt de ne plus être ces structures de mobilisation des femmes à Bicole et leur soutien ne doit pas revenir seulement aux associations étrangères comme CEDO et Keur d'Afrique ni à CARITAS mais cette charge doit revenir aussi à l'Etat. Au niveau du jardinage certaines cultures maraîchères à savoir les légumes sont très valorisées pour assurer le développement du secteur de l'agriculture et de l'économie dans les quartiers. À partir de ces légumes, les femmes améliorent la nourriture. Pour le maintien des jardins, un calendrier d'arrosage est fixé par un partage des tâches pour chaque groupement. Ainsi pour ces femmes interrogées chaque groupement était obligé de prendre soins de ses pépinières et de ces plans de même que la vente des légumes. Elles estiment que les légumes ne sont pas vendus seulement sur le marché mais aussi sur place. Les jardins sont mis à la disposition de toutes les populations qu'elles soient des quartiers ou autres pour l'achat des légumes. Ainsi les femmes estiment que, pour l'élargissement du jardinage ces groupements ont bénéficié du soutien de l'association CEDO permettant à certaines femmes membres des quartiers de subir une formation à Keur Babou Diouf dans la région de Kaolack où les femmes de cette localité ont beaucoup d'expériences sur le jardinage et le micro jardinage de former d'autres femmes. Et comme le dit Bernard Rivoire un des membres de CEDO « *Je pense qu'il est très*

*important qu'il y ait des échanges entre groupes de femmes localisées dans différentes sous régions. Ceci leur permet de mettre en commun leur expérience, de tirer les leçons des échecs et s'approprier ce qui marche bien. Il serait totalement aberrant que ce type d'échange se fasse par exemple sur le plan technique avec des pays trop différents... Chez nous, nous appelons ça « le développement par-dessus la haie », ce qui veut dire que l'on observe et applique les meilleures pratiques du voisin pour progresser ».*

#### **-La lutte pour une autosuffisance alimentaire :**

Le changement des mentalités a entraîné de grandes transformations pour une véritable révolution. Aujourd'hui, certaines femmes ont défini la priorité de programmes liés aux préoccupations nationales qui interpellent notre pays surtout la région de Fatick en général.

Ainsi à Bicole l'exploitation des champs collectifs du riz, de l'arachide et du mil, les prise en charge des entrants agricoles sont assurés d'un côté par les femmes ainsi que les travaux culturaux ; les femmes deviennent de plus en plus de véritables producteurs. L'activité maraîchère est maintenant très répandue dans le village.

Les périmètres maraîchers de ces groupements participent de façon très significative à l'approvisionnement des marchés locaux et nationaux en fruits et légumes et à l'autosuffisance alimentaire des villages qui voient leur état nutritionnel s'améliorer. Le maraîchage est une source de revenus importante pour les femmes.

Dans le domaine de l'élevage, l'embouche bovine ovine et caprine et l'aviculture constituent un autre secteur qui participe à l'autosuffisance alimentaire et à l'amélioration des revenus collectifs et individuels des femmes. D'ailleurs sur le plan purement traditionnel, le petit élevage a toujours été un secteur de prédilection chez les femmes du village.

### **-L'allégement des travaux domestiques :**

La multiplicité des tâches domestiques et les contraintes liées à leur exécution constituent la plus grande préoccupation des femmes du village.

Ainsi pour se libérer de ces contraintes liées à leur exécution, les femmes considèrent ce volet comme le préalable à toute action de production ou de formation à leur direction.

C'est ce qui a suscité la mise en place d'unités pour la transformation des aliments ou des technologies appropriées pour l'exécution de certaines tâches domestiques permettant de libérer les femmes, de leur offrir une épargne en temps et en énergie à consacrer à des activités productives, économiques et sociales. Ainsi le village de Bicole dispose de moulins à mil. Il est important de noter que ce sont les femmes qui gèrent elles-mêmes les moulins grâce à un vaste programme de formation en gestion et en mécanique. Ce travail s'effectue à tour rotatif par jour et celles qui sont concernées sont interdites d'aller au jardin ce jour même.

Les groupements féminins de maraîchage de Bicole ont été fondés en 2007-2008 à l'initiative de Monsieur Dominique Sène directeur général de CARITAS Kaolack en même temps noble et habitant du village. Ce dernier, grâce à l'appui de CEDO et Keur d'Afrique, a convaincu les femmes sur la nécessité de se regrouper sous forme de groupement féminin de maraîchage pour exploiter les ressources disponibles et jeter les bases d'un véritable développement endogène en provenance de la section « femme ». Cette idée a été exploitée à Bicole centre au début et ce sont les femmes de ce quartier qui sont les premières à exploiter cette idée pour adhérer à la réalisation du premier jardin maraîcher.

Ceci est dû au fait que l'idée de la création des groupements féminins de maraîchage a suscité des contradictions de la part de certaines femmes du village qui ignorent les objectifs réels du groupement et les atouts qu'elles pouvaient en tirer.

Ainsi pour adhérer aux GFM de Bicole, il faut justifier d'une ascendance directe ou conjugale. Pour les six (6) groupements, le droit d'adhésion est fixé à 1500cfa. Mais cette situation concerne uniquement les femmes nouvellement mariées dans le village, mais le cas contraire est exclu du fait qu'avec la réussite des GFM les femmes membres ne partagent pas l'avis pour que certaines s'opposant à l'idée au départ veuillent y adhérer maintenant. Tous les groupements ont la même idée à l'exception de celui de Songorma où leur jardin vient juste de débiter normalement.

Au niveau du groupement de Ndoffane chaque femme cotise 50cfa tous les mercredis, cette somme sert à des tontines rotatives entre les membres au jardinage.

Les objectifs visés par les femmes qui sont membres des jardins maraîchers sont de mettre en commun leurs moyens, leurs idées, leurs expériences et de développer des activités génératrices de revenus pour assurer la satisfaction de leurs besoins surtout au niveau familial. Mais surtout redéfinir leur promotion, leur rôle et leur statut dans la participation au développement de leur milieu et d'une façon plus large de leur région. Leurs ambitions est de participer à la vie économique pour aider le village à sortir de ce gouffre de pauvreté et consolider les rapports sociaux surtout entre les six quartiers où il existait une sorte d'individualisme et du « chacun pour soi ». Mais aussi elles cherchent à élaborer un tissu de solidarité et d'entraide pour renforcer la cohésion sociale des populations et à faire comprendre aux personnes comment à travers les GPM elles parviennent à modifier leur rôle et statut traditionnels.

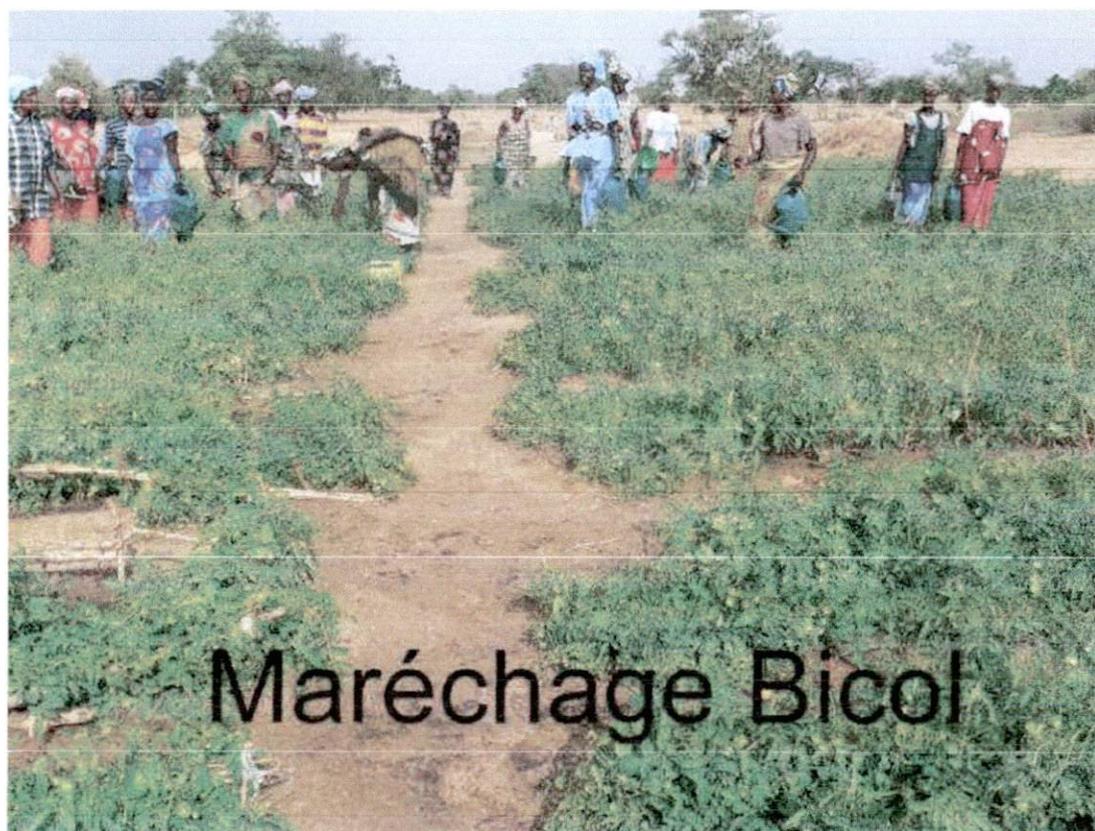
Ainsi pour aider les femmes à atteindre certains objectifs et à réaliser certains projets, D. Sene coordinateur des groupements organise des réunions ou des séries de rencontres au minimum quatre (4) fois par mois pour évaluer leurs vies, leurs réalisations, le règlement intérieur pour voir comment elles peuvent multiplier leur capacité de production dans les jardins. La coordination des groupements de même que les membres de CEDO et Keur d'Afrique se sont fixés comme objectifs de permettre aux femmes en pratiquant le jardinage d'essayer de relever leur niveau de vie par la satisfaction de leurs besoins.

Ainsi la plupart des femmes enquêtées nous dit que certains objectifs sont atteints et que le niveau d'utilisation par rapport à la capacité est satisfaisant. M. Nd présidente du groupement de Bicole centre affirme que *« Autrefois, nous les femmes de Bicole, on s'adonnait à d'autres activités comme la culture de champs collectifs et le pilage du mil pour les villageois qui le désiraient. La dernière activité était le décor- ticage des arachides. Cependant, toutes ces activités ne nous permettaient pas de gagner de l'argent, et beaucoup de femmes n'adhéraient pas à ces activités. Le projet maraîchage nous a permis de gagner plus d'argent : plus de 600 000 FCFA de recettes en 2008. Il nous a permis d'acquérir plus d'expérience en matière de maraîchage et de mieux nous organiser et évaluer nos rôles et statuts.*

*Toutes les femmes du village ont adhéré au groupement. L'argent gagné l'année passée nous a permis de clôturer l'ensemble du jardin, et d'augmenter les plants et les semis ».*

### Chapitre III : LES GROUPEMENTS FEMININS ET LEURS ACTIVITÉS DANS LES JARDINS MARAICHERS

Toutes leurs activités reposent sur des problèmes d'eau car rares sont les puits à proximité d'une abondance d'eau. Le jardin de Songorma n'a pu être réalisé l'année dernière car les femmes n'avaient pas de parcelle à leur disposition. À la place, elles faisaient comme activité la culture des champs, le décorticage des arachides, le pilage du mil pour les villageois qui les désiraient. En revanche Songorma a maintenant bénéficié de son propre site, donné par le chef du village, mais relativement loin d'un point d'eau et pas encore clôturé complètement; Banème et Bicole centre ont depuis leur propre terrain. Les autres exploitent des rivières, mais restent prioritaires à l'acquisition des terres exploitées en accord avec le conseil rural. Des sites plus appropriés, avec forage de puits à grands diamètres permettraient un meilleur rendement dans cette zone rurale.



*Image n°1 : les femmes du groupement de Bicole centre dans leur jardin.*

***-La gestion :***

La très grande motivation des femmes a permis un engagement de fonds pour les pépinières avant même l'exploitation des semences. Les femmes ont leur propre caisse et gèrent elles-mêmes leur budget. L'adhésion est de 1500 FCFA avec une possibilité d'échelonnement. La première production est tout d'abord pour leur propre consommation puis la suite est vendue. Chaque groupe a établi ses propres critères d'adhésion et bien structurés : une présidente, une trésorière, des responsables des ventes... On y retrouve différents niveaux sociaux, différents âges...

***- L'organisation du travail :***

L'organisation est bien établie et respectée dans tous les groupements du village, les femmes sont réparties en deux groupes (les jeunes femmes et les femmes âgées). Chaque jour un groupe différent travaille, un roulement est ainsi établi. Les grandes femmes puisent l'eau, les jeunes femmes transportent l'eau et arrosent les pépinières Cette association leur permet de se réunir afin de discuter sur le développement du village tout en faisant un travail utile et plaisant. Elles regrettent de ne pas pouvoir commencer leurs activités de jardinage depuis des années, c'est pourquoi le projet de visite de tous les jardins par Dominique Sène et ces collaborateurs de CEDO et Keur d'Afrique est très apprécié. Un renouvellement du matériel (arrosoirs, des pioches, du grillage) a été réalisé.



*Image n°2 : les femmes de Bicole centre à la recherche d'eau pour l'arrosage des pépinières.*

Chaque groupement est constitué d'un important nombre de femmes qui y travaillent. Certaines règles doivent être respectées ; par exemple d'être toujours présent lorsque c'est son jour de travail. Au bout de trois absences, la fautive est renvoyée du groupe. Les parcelles sont divisées en planches ; une ou deux femmes par planches dont l'arrosage et l'entretien incombent aux groupes. Ainsi une petite concurrence interne s'installe et motive encore davantage les femmes. Mais on note l'absence de femmes déléguées uniquement pour la prise en charge de la vente. Mais certains groupements ont des problèmes d'équipements et matériels de travail.

Par exemple le groupement de Songorma n'est pas du tout équipé en petit matériel : arrosoir, grillage... Tous les groupes aimeraient voir leur matériel renouvelé. Elles possèdent actuellement quelques matériels à savoir des arrosoirs, des pioches, des brouettes lourdes, des râtaux... Des gants seraient appréciés. Toutefois, ce matériel est bien utilisé. Les parcelles sont grillagées Il serait intéressant que les femmes intègrent dans leur projet l'achat de matériel, l'augmentation de grillage afin d'obtenir une totale indépendance. Semences et cultures : Cette année, les sites de Bicole centre, Banéme, Modane, Ndoffane, Songorma et Bakhoum ont reçu des semences. Certains quartiers produisent des semences locales, lesquelles sont privilégiées à celles qui sont fournies par les femmes elles-mêmes. Lorsque les graines arrivent, les femmes sont invitées à venir les chercher à Bicole centre chez Dominique Sène. Les semences de l'année passée étaient de bonne qualité ; une carence en gombo s'est révélée. En revanche, les oignons restent, ceci est dû à une superstition selon laquelle les oignons assèchent la terre. À Bicole centre, les femmes ont commencé plus tôt que d'habitude. Cette avance a permis de profiter d'avantage de l'humidité après la saison des pluies. Il serait donc profitable que toutes les semences arrivent afin d'effectuer un bon démarrage de la saison. En effet, l'installation de la salade en pépinière est une grande réussite dans cette zone où le couscous à la sauce d'arachide constitue le dîner de base.

Les plantations se font principalement en ligne et en planches. Les pépinières sont généralement intégrées directement dans les jardins. L'arrosage est effectué chaque jour. Les essais sur les pommes de terre sont maintenant réalisés. Les légumes comme l'aubergine, gombo, salades, choux, tomates, piments, haricots poussent très bien, mais les carottes ont peu germé. Il serait intéressant de trouver des variétés actives sur au moins trois mois.

De nombreuses parcelles de riziculture demeurent inexploitées dans certains quartiers. Une augmentation de la production permettrait d'accéder aux techniques de séchage. Le compostage reste une technique insuffisamment exploitée.

Tableau n°10 : Répartition des cultures maraîchères selon les groupements d'appartenance :

Groupements	Les légumes cultivées
Bicole centre	Carotte, salade, choux pommés, manioc, aubergines, pommes de terre, patates, tomates, oignons
Banéme	Tomates, oignons, pomme de terre, carotte, manioc, diaxatou, piments,
Modane	Tomate, salade, choux pommés, carotte, pomme de terre, aubergine
Ndoffane	Oignons, aubergines, tomates, manioc, piments, oseilles, gombos, carotte, diaxatou
Songorma	Salade, choux, oignons, aubergines, tomates, carotte
Bakhoum	Oseilles, oignons, aubergines, diaxatou, carotte, tomates, piments, choux pommés, salade, pomme de terre

Source : enquête de terrain à Bicole janvier 2009



Image n°3 : les femmes du groupement de Ndoffane dans leur jardin maraîcher.

Mais il est important de noter que si les GPM parviennent à renforcer le rôle et le statut de la femme villageoise, ils ont aussi des atouts sur le village tout entier. En effet, ces atouts et ces réalisations sont des avantages pour tous les habitants du village. De ce fait, ils ne sont pas considérés comme un phénomène féminin mais ils sont soutenus et acceptés par toutes les institutions et autorités villageoises. C'est pourquoi les hommes aident les femmes dans certaines activités surtout lors des clôtures des jardins en plus toutes les femmes mariées et membres dans les groupements y adhèrent sous l'accord de leur mari.

C'est donc évident que cette conjugaison des efforts pour soutenir les groupements est un pas vers l'autonomie.

Nous nous sommes rendus compte au cours de nos enquêtes que certaines femmes commencent à comprendre les notions d'organisation et de consensus à l'exception d'un seul groupement ou les femmes négligent certaines formalités organisationnelles, surtout dans la répartition des tâches, la réclamation des amendes, et la vente des légumes, sur certains absences dus à des pesanteurs sociologiques comme les mariages, les funérailles et autres...

Tableau n°11 : L'organisation du travail des femmes des groupements féminins de maraîchage.

Emploi du temps		Secteurs et activités
Période	Heures approximative	
Aube	05h-06h30mn	-travaux ménagers (nettoisement de la cour, de la vaisselle, le linge - préparatifs pour les enfants qui vont à l'école et pour les jardins maraîchers.
Matin	06h30mn-07h30mn	-Soins des enfants pour l'école -Travaux du jardinage
Matinée	07h30mn-10h	-Suite des travaux du jardinage -Retour à la maison pour l'achèvement des travaux domestiques
Milieu de journée	13h-15h	-Le repas -Travaux ménagers (laver, balayer la cour) -Pause pour le thé et récupération
Après midi	15h-19h	-Préparatifs du dîner -Corvée d'eau pour celles qui ne disposent pas de robinets dans leurs maisons -Retour au jardin
Soirée	19h-20h	-Soins des enfants -Préparatifs pour le dîner
Nuit	20h-21h	-Dîner et heure de coucher

Source : enquête de terrain à Bicole janvier 2009

Cette organisation révèle que les femmes sont trop chargées. Et il arrive même à leurs enfants d'aller à l'école sans prendre le petit-déjeuner qui est en général constitué de couscous à la sauce d'arachide ou de poissons fumés ou cuits ou du lait de vache. Les enfants sont donc obligés d'attendre leurs heures de pause souvent fixées à 1h pour venir manger. Un autre facteur apparaît c'est le fait que les femmes se couchent très tôt lié au manque d'électricité et d'énergie éoliennes. Elles n'ont pas donc des occupations comme regarder la télé, ou organiser souvent des veillées culturelles. Mais notons aussi que les facteurs les plus importants sont liés au fait que les femmes ne pilent plus le mil avec la main et ne parcourent plus des kilomètres pour la corvée d'eau grâce à la multiplication des bornes-fontaines et le financement pour l'achat de certains moulins par CEDO et Keur d'Afrique dans certains quartiers du village. Ces deux associations sont toujours prêtes à secourir le village tout entier si les besoins se manifestent.

Souvent le pilage à mortier est source de maux de poitrine, de fatigue et les femmes n'ont pas cette force d'allier ces travaux domestiques avec ceux des jardins maraîchers. Avec l'utilisation des moulins, des bornes-fontaines, l'organisme féminin est épargné de ces durs labeurs qui peuvent être à l'origine de maladies respiratoires. La multiplicité des bornes-fontaines a permis à certaines femmes à exprimer qu'elles ont plus du temps à gérer leur maraîchage car ces infrastructures réduisent les travaux domestiques. Pour remercier les associations à savoir CEDO et Keur d'Afrique les femmes ont composé une chanson destinée à Dominique Sène comme quoi, elles ne pilent plus le mil, ne parcourent plus des kilomètres pour chercher de l'eau et récoltent des légumes par leurs propres moyens résolvent leurs problèmes financiers grâce aux revenus tirés de ces projets.

A.D époux de M.D exprime que *« grâce à l'implantation des jardins, j'ai remarqué une grande économie sur la somme fixée pour les dépenses mensuels, car les femmes produisent elles même leurs légumes et il leurs arrivent souvent de les vendre à bas prix et dès fois elles se partagent certains légumes gratuitement »*. Un autre du nom de N.ND nous dit que *« le statut et rôle des femmes de Bicole ont changé jusqu'à atteindre un grand stade qui est cette lutte pour l'égalité des sexes ainsi leurs activités maraîchères ont facilité la réduction des tensions entre couples liées surtout aux dépenses quotidiennes »*. La majorité des hommes que nous avons rencontré lors de notre enquête sont intervenus librement pour dire que leur devoir est d'encourager les femmes pour qu'elles exploitent davantage les ressources disponibles. Grâce aux jardins maraîchers, le rôle et le statut de la femme Sérère définis traditionnellement a pris une autre tournure. Au lieu de

reproductrices seulement, les femmes sont devenues des productrices et participent aux dépenses quotidiennes. On voit donc apparaître une sorte d'égalité entre les hommes et les femmes par rapport à la résolution des problèmes sociaux. Les groupements leurs ont permis d'avoir la possibilité de faire des prêts et de se partager leurs caisses d'épargne pour résoudre des besoins familiaux comme la scolarisation des enfants, les soins de santé et d'autres facteurs sociologiques.

**Tableau n°12 : Planification des horaires de travail au niveau des jardins maraîchers.**

	Horaires de travail	Horaires de travail
Groupements	Matin	Soir
Bicole centre	07h-09h30mn	17h-18h50mn
Banéme	07h40mn-09h	16h40mn-18h
Modane	07h30mn-09h	17h-18h50mn
Bakhoum	07h-09h	16h-17h30mn
Ndoffane	07h-09h	16h-17h30mn
Songorma	07h30mn-12h	16h-...

Source : enquête de terrain à Bicole janvier 2009

Dans ce tableau, on note que l'intervalle des horaires de travail, se différencie en fonction de la distance. C'est-à-dire que les groupements comme Bicole centre, Modane, Ndoffane leur périmètre maraîcher est approximatif par rapport aux maisons c'est pourquoi leurs horaires de travail le soir sont différentes aux autres groupements. Mais notons que tous les groupements commencent leurs travaux le matin entre 07h et 08h pour terminer vers 10h à l'exception de celui de Songorma qui est le groupement le dernier à être formé et les femmes ont plus besoin de temps pour labourer leur périmètre, faire des plans et arroser le sol.

Pour les absences, les amendes sont fixées à 200f par jour dont 100f pour le matin et 100f pour le soir. Ce tarif concerne les groupements de particulièrement centre, Banéme, Bakhoum, Ndoffane à l'exception de Modane ou leur somme est fixé à 250f par journée et du groupement de Songorma ou les femmes n'ont pas encore fixé leur amande.

### *-Les contraintes liées aux activités des groupements féminins de maraîchage :*

Toute organisation sociale est souvent liée à des contraintes qui affectent en majorité les individus entre eux ou par rapport à leur entourage. Au bout de compte, certains maris partageant l'avis pour l'adhésion de leurs femmes auparavant se trouvent aujourd'hui opposants. Certains hommes développent les idées selon lesquels *« les jardins maraîchers sont venus modifier négativement le rôle et le statut de la femme Sérère destinée à gérer son ménage. Mais depuis l'implantation des jardins maraîchers, les choses ont changé. Les travaux domestiques ne sont pas effectués sérieusement, les horaires du petit-déjeuner étaient fixés de 07h à 08h au plus tard et déjà à cette heure les femmes sont déjà aux jardins nous sommes dans l'obligation d'attendre leur retour ».*

Un autre du nom de M.D époux de S.D nous dit *qu'il n'est pas disposé à calmer leur enfant quant, il pleure au moment où sa mère est au jardin.* Ces deux positions peuvent être analysées en fonction de la manière donc les hommes perçoivent le sens premier « d'être femme ». Avec le changement des mentalités et le réveil des consciences, nos enquêtes ont prouvé certains hommes du village ont dépassé le fait que la garde des nourrissons, les préparatifs des repas incombent aux femmes. Les femmes étant appelées à effectuer des tâches en dehors de leurs concessions, il est donc probable que les maris gèrent certaines tâches à la maison.

D'un autre côté, certains problèmes sont liés aux modes de gestion des jardins maraîchers. Dans certains groupements, les femmes ignorent le but et le sens l'organigramme d'une association donnée. Un grand désordre se présente au niveau de la vente des légumes. Dans ce groupement, chacune est libre de dire ce qu'elle pense, sans pour autant tenir compte des réactions dont cela peut provoquer. Les polémiques entre elles sont dues souvent à la division des groupes de travail, des tâches, et même la réclamation des amendes.

Les problèmes les plus généraux sont liés à l'insuffisance des puits, des réservoirs et des arrosoirs.

À Bakhoum et à Banéme, les femmes sont obligées d'arroser leurs pépinières une fois par jour contrairement aux autres qui font au moins deux (2) fois par jour. Ces deux groupements font la course pour trouver l'eau au niveau des puits approximatifs de leurs jardins. Au niveau du jardin de Bakhoum, l'insuffisance des grillages pour la clôture de leur jardin a entraîné la

réduction de leur périmètre cultivé. À Songorma, les femmes sont obligées de compléter la clôture de leur jardin à l'aide d'épines pour éviter l'endommagement de leurs plans par les éleveurs. L'autre problème majeur est l'absence d'électricité dans cette grande zone rurale et cela constitue un grand fléau qui freine le développement de cette localité. La présence d'une centrale électrique pouvait permettre aux populations de s'investir dans certaines activités. Cette question revient à l'Etat et aux pouvoirs politiques en place.

La production des jardins est altérée par la présence de nombreux parasites : coléoptères, criquets et vers en particulier. Les traitements naturels sont favorisés dans la mesure du possible ; par exemple les feuilles de " nime " fermentées, constituent un excellent répulsif. En dernier recours les traitements chimiques sont utilisés. L'apport massif de fumure organique attire les parasites. D'autre part, les clôtures grillagées permettent de protéger les plantations des éventuels herbivores de passage (tous les jardins sont clôturés à l'exception de celui de Songorma ou la clôture est incomplète).

#### **- L'ONG KEUR D'AFRIQUE :**

Créée en février 2004 par un groupe d'amis d'origines françaises partageant les mêmes idéaux, l'association Keur d'Afrique s'est développée au fil des années, pour gérer aujourd'hui un budget de financement de projets qui devrait atteindre 60 000 € pour l'année 2009. Keur d'Afrique, cette association qui se donne caritative à taille humaine a décidé de venir en aide au Sénégal en menant des actions ciblées sur une zone en particulier : celle de Diarrère.

À l'origine, quelques amis passionnés par le Sénégal ont voulu apporter leur soutien à ce pays. Aujourd'hui forte d'une trentaine de membres actifs, et de cent adhérents, l'association s'engage à financer, accompagner et faire aboutir, en collaboration étroite avec les populations locales sénégalaises, des projets voulus et initiés par les villageois dans des domaines cruciaux : l'éducation, la santé, l'hydraulique et l'économie villageoises. Des membres de l'association se rendent en moyenne une fois par an sur place pour constater si les travaux financés ont bien été réalisés. Pour les membres participer à la vie quotidienne au village permet de donner naissance aux futurs projets de l'association, en collaboration avec les habitants. Dans ses actions menées au Sénégal surtout dans la région de Fatick Keur d'Afrique s'est fixée certains objectifs principaux. D'abord une réaffirmation de leurs valeurs et de leurs particularités dans une approche de développement et la nécessité de les conserver, de les cultiver car se trouvant que c'est le seul

moyen qui fait vivre l'association et qui montre son efficacité. Ainsi sa vocation principale est de garder d'une part une taille humaine pour préserver sa cohésion et son efficacité mais aussi pour maîtriser son développement, d'autre part de cibler ses actions aux quelles elle est toujours active apte et prête à les réaliser et ses projets sont souvent liés par une cohérence globale . C'est pourquoi ses interventions se situent au niveau de l'éducation , la santé, et l'économie locale pour aider les populations villageoises à faire émerger et aboutir des projets initiés et pilotés par des communautés locales. Bref à travers leur action, l'association souhaite un véritable développement local, maîtrisé et durable, de nature à donner des perspectives aux populations villageoises africaines, notamment les jeunes et les femmes. C'est ainsi qu'à Bicole, Keur d'Afrique a mis à la disposition des populations d'un centre de santé réfectionné et qui fonctionne non seulement en faveur des populations du village mais également des villages environnants. Un collège d'enseignement moyen permettant à beaucoup d'enfants d'étudier dans de bonnes conditions et pouvoir regagner le domicile familial après les cours est un grand atout pour la réussite des enfants et des adultes, surtout des personnes âgées qui jouissent toujours de la présence des petits.

#### **- L'ONG CEDO**

CEDO est une association d'aides et d'échanges à caractère humanitaire qui travaille avec le Sénégal. Elle a été fondée le 03 août 1999, par des habitants de Grammond en France. Son but principal est d'être motivée sur des actions et les réalisées concrètement. C'est une association hétérogène d'horizons professionnels très diverses. Elle regroupe des artisans, des agents du secteur médical, de l'agriculture, de l'environnement, de la comptabilité, de l'artisanat, de la communication, de l'informatique, de l'industrie et de l'enseignement. C'est pourquoi elle s'est fixé comme objectif principal de donner un peu de leur temps pour aider ceux qui n'ont pas la chance d'aller à l'école, de posséder un minimum vital, qui leur permettrait de manger à leur faim, de se soigner. L'un des membres de CEDO affirme que : « ce projet est une grande aventure puisque notre objectif principal est de le construire. Nous sommes animés par le désir de créer, de réaliser un projet d'aide et d'échange avec un pays d'Afrique, l'envie d'aider, l'idée de pouvoir rencontrer, découvrir une autre culture, un autre pays... enfin de s'enrichir humainement ». À travers cette conception, nous pouvons remarquer que l'association s'inscrit non seulement dans le cadre de lutter contre la pauvreté dans certaines localités du Sénégal mais également dans le sens

d'embrasser certaines valeurs extérieures pour voir au juste le sens de l'humanité. Bref les membres accordent une place très importante à l'acculturation.

Dans ces projets au Sénégal, CEDO a financé la construction de salles de classes pour le collège de Bicole, une construction et rénovation d'un dispensaire dans le village de Bicole. Pendant la période de « soudure » les vivres d'intersaisons posent problème, c'est pourquoi CEDO soutient financièrement les populations de Bicole chaque année par l'achat de plusieurs tonnes de riz pour aider les populations locales à passer la période de « soudure » jusqu'à la prochaine récolte. En résumé l'aide apporté aux populations déshéritées, leur permet de s'organiser pour ensuite améliorer leurs conditions de vie, d'hygiène et de scolarisation. La coopérative gérée par les femmes pour améliorer leurs modes de travail et leurs revenus dans les jardins permettent une autosuffisance alimentaire. Le dispensaire permet une bonne amélioration des soins de santé des populations surtout pendant la saison des pluies ou le paludisme fait des ravages dans les villages. La construction des salles de classes et les dons de manuels scolaires et matériels informatiques permettent une bonne progression vers de bons résultats et d'accéder à l'école dans de très bonnes conditions.

Mais notons surtout que les deux associations à savoir Keur d'Afrique et CEDO interviennent dans chaque domaine l'une de l'autre. C'est pourquoi leurs objectifs au niveau de leurs domaines d'interventions dans la lutte contre la pauvreté à Bicole sont les mêmes. Mais aussi les deux associations travaillent en collaboration avec caritas Kaolack car elles avaient besoin d'un répondant au niveau local qui connaît bien le milieu. C'est ce qui fait que le secrétaire général de caritas Kaolack et ses agents ont été sollicités surtout par l'association CEDO pour la mise en place d'une association nommée Seddo Sénégal. Le but principal de Seddo Sénégal est de répondre aux aspirations des populations locales surtout des personnes motivées dans le but de s'investir dans le même domaine. Mais aussi pour mieux gérer leurs actions et de mieux soulever les besoins des populations. Les difficultés auxquelles les femmes étaient confrontés font qu'elles n'avaient pas trop de possibilité de promotion sociale. Ces deux associations après une prise de conscience des âpretés de la vie ont commencé à investir dans diverses activités pour apporter un second souffle à la famille ou des solutions conjoncturelles.

Ainsi pour revoir les difficultés alimentaires, l'idée de dépasser certaines conceptions sur la division sexuelle du travail s'impose : les notions comme l'« homme producteur » et la « femme domestique » ont été prises en compte et doivent être dépassées. C'est pourquoi l'attention a été

portée sur le rôle que peuvent jouer les femmes dans la production agricole. Ainsi les deux associations ont mis en place des projets destinés à promouvoir les femmes et instaurer une dynamique de genre dans tous projets et programmes. Le projet consiste à réaliser des jardins maraîchers dans lesquels seront cultivés fruits et légumes par les femmes des villages en complément des cultures céréalières. Leurs objectifs sont d'une part d'améliorer l'équilibre alimentaire des villages : en effet l'alimentation est très peu équilibrée et les villageois, y compris les enfants, se contentent bien souvent de mil ou de riz avec peu de viande, encore moins de légumes. Une partie de la production du jardin sert donc à varier les repas et à apporter un complément nutritionnel. D'autre part de développer une autosuffisance alimentaire et enfin viser à ce que les femmes augmentent les revenus familiaux en vendant l'excédent des récoltes et de voir comment les femmes deviennent elles des actrices au développement dans leur milieu. C'est ce qui a donné naissance aux groupements féminins de maraîchage du village aux quelles nous nous intéressons.

## CONCLUSION :

De nos jours, les femmes en position de responsabilité défendent et affirment leur légitimité à être femme, mères en même temps d'excellentes ménagères. Elles sont bien évidemment conscientes que « le chemin vers les sommets n'est pas pavé de roses », qu'il s'apparente de la combattante et que briser le « plafond de verre » est une œuvre de longue haleine qui requiert des efforts incessants pour faire reconnaître ces compétences et c'est talents. Ainsi durant notre recherche sur les groupements féminins de Bicole, nous cherchions comment à travers ces derniers, les femmes parviennent à redéfinir leur rôle et statut ?

Au cours de notre étude, l'expérience a montré qu'investir sur les femmes constitue à la fois une question sociale et un moyen de développement. Ainsi cette masse populaire à travers leurs diverses stratégies comme le fait d'être reconnue par certaines ONG, avec comme base fondamentale leur union sous forme de groupements de promotion féminine pourraient aller dans ce sens. L'importance du rôle joué par les femmes ne se reflète pas pourtant dans les sociétés sénégalaises. La place accordée à ces dernières reste subalterne et subordonnée à celle de l'homme.

Malgré la mise en place des initiatives féminines, les femmes sont encore discriminées et marginalisées. Cette situation affecte bien leur capacité à promouvoir le développement local par la section femme en participant aux activités politiques du pays et en réduisant plus précisément leurs aptitudes et leur pouvoir dans les prises de décisions.

Avec cette forte représentation au niveau de la population sénégalaise, l'essentiel de leur travail est considéré comme n'ayant aucune valeur économique, et n'est pas comptabilisé dans les agrégats, alors qu'il constitue un travail réel aussi bien qu'en qualité qu'en temps de travail. Ce sont autant de facteurs qui cachent une meilleure compréhension des sociétés africaines qui les empêchent d'avancer dans la voie du développement. Cela nous conduit en tant que jeunes sociologues à orienter nos réflexions sur l'implication des femmes dans les activités de développement : pour voir les perspectives et les enjeux dans la modification de leur rôle et de leur statut avec l'exemple des groupements féminins de maraîchage de Bicole dans la communauté rurale de Diarrère région de Fatick. Ainsi nous voudrions dépasser cette conception

qu'on avait toujours de la femme pour essayer de comprendre la véritable place qu'elle occupe dans la société actuelle avec le soutien de certaines ONG.

Ainsi, comme toute recherche scientifique, nous avons suivi une logique méthodologique. D'abord nous avons fait usage à l'échantillonnage par quotas car il nous était impossible d'interroger toutes les femmes membres des six groupements. Les femmes étaient confrontées à des problèmes de temps. c'est ainsi que nous avons choisi dans chaque groupement les 2/3 de ses membres tout en étant conscient qu'il leur est impossible de se tromper sur toutes les informations que nous avons besoin. La collecte de ces données a nécessité l'usage des méthodes quantitatives comme le questionnaire présenté aux femmes membres, des méthodes qualitatives comme les entretiens avec les présidentes, le focus group. L'observation sociologique était à notre portée car elle nous a permise de compléter nos investigations pour mieux comprendre la réalité de ces choses.

Partant de ces six groupements à savoir « Bicole centre », « Modane », « Banème », « Songorma », « Ndoffane », « Bakhoum » dans leurs activités et leurs stratégies nous nous sommes rendus compte avec un point d'appui reconnu, la femme à l'instar de l'homme pouvaient contribuer au développement socio-économique de sa localité en faisant apparaître une autre image de la femme définie traditionnellement. Au regard des données recueillies nous pouvons affirmer que l'hypothèse émise est validée.

En effet, l'appui des ONG (CEDO, Keur d'Afrique) dans les jardins maraîchers ont permis aux femmes de prendre conscience de leurs capacités de production et de leur rôle. Grâce à leur participation aux différentes activités, les femmes enquêtées ont constaté un changement réel dans leurs conditions de vie. Au niveau économique, social et organisationnel des améliorations considérables ont été notées. L'apport de ces ONG a élargi leur capacité de penser, d'agir et d'exercer d'autres activités.

D'abord, sur le plan économique, les femmes participent aux dépenses du ménage ce qui renforce la qualité de vie familiale, elles ont aussi obtenu une autonomie financière par la commercialisation des produits obtenus dans les jardins maraîchers, une autosuffisance alimentaire surtout avec les légumes cultivés par elles-mêmes, qui sont venues compléter l'alimentation qui était composée souvent de riz avec un peu de viande. Elles sont aussi parvenues à subvenir à leurs besoins financiers par les recettes découlant du petit commerce, de connaître et

de pouvoir exercer certains métiers de jardinage et d'être reconnues au niveau local, national et international.

Sur le plan social l'adhésion des femmes à ces groupes a entraîné la reproduction des liens sociaux tout en renforçant la cohésion sociale par la réduction des tensions entre femmes, la jalousie et l'envie...etc. Mais aussi elle inculque à ces dernières des vertus comme la solidarité et l'entraide

Enfin au niveau organisationnel, ces femmes rurales se sont senties un peu libérées. Elles ne restent plus éternellement au foyer car elles ont reconnu leurs principaux droits grâce à des séries de rencontres organisées entre elles et les intellectuels du Village. Parmi eux nous pouvons citer :

La reconnaissance de leurs problèmes particuliers, des rôles spéciaux qu'elles jouent dans la survie économique des familles et de leur travail non rémunéré.

-L'assurance de leurs participations égales au développement et de la planification de sa mise en place les permet de bénéficier directement à la sécurité sociale, à l'éducation et à la formation, d'organiser des groupes de conseil et de coopératives. Mais aussi, elle a permis de participer à toutes les activités de la communauté locale ou rurale, d'accéder aux crédits, aux emprunts, aux moyens de diffusion, aux technologies appropriées, traitement égal lors des réformes agraires et des terres ainsi qu'aux transferts de population.

Ces femmes rurales réclament leur droit à des conditions de vie adéquates, habitation, électricité, eaux, transports et communications, de rester chez soi pour réaliser des choses ayant des intérêts au milieu local.

Les diverses formations obtenues, leurs permettent de s'insérer dans le monde moderne surtout avec le phénomène de la globalisation. Ainsi, dans le cadre de notre recherche, nous pouvons avancer que les groupements féminins de maraîchage du village de Bicole constituent une instance d'écoute de la parole, un outil d'émancipation des femmes dans leur milieu. À travers ces groupements, les femmes ont découvert l'indépendance individuelle par la solidarité collective. Ces GFM associent la grande partie des femmes du village, ils assurent le rassemblement des femmes de castes différentes, ordres sociaux et sont ainsi un facteur fondamental de cohésion et d'équilibre social.

Les membres des groupements alimentent une cause commune dont les fonds sont épargnés afin de réaliser un investissement ou redistribués pour mener des activités collectives ou individuelles ou à participer en qualité d'apport personnel à une acquisition.

Les GFM ont donné une autre image des femmes à Bicole en ce sens qu'elles participent aux prises de décisions communautaires et à l'action économique dans les dépenses familiales. Leurs activités les conduisent à une participation plus importante aux décisions communautaires. C'est ainsi qu'on a assisté à la redéfinition des rôles et des statuts de la femme au sein de son groupe social.

Mais les groupements ont aussi des limites qui sont liées à l'insuffisance de la durée des formations reçues, l'irrégularité des réunions, l'absence de procès-verbal, le manque de suivi dans leur organisation de travail mais surtout le manque d'échange avec les groupements des villages environnants.

Ainsi pour enraciner les groupements dans leurs activités et permettre aux femmes de s'épanouir d'avoir des sources fiables, il faut donc une redynamisation des GFM afin d'encadrer l'intégration de la population féminine et d'élargir leurs activités génératrices revenus.

Mais aussi comme le soutien Marie Angélique Savané : *« il est aussi important de souligner qu'il ne s'agit pas pour les pouvoirs publics et privés de favoriser le foisonnement des groupements féminins afin que les femmes puissent avoir des activités, mais il faudrait surtout que les GPF puissent permettre aux femmes de générer des activités à revenus réguliers pouvant permettre à celles ci de faire face à leurs obligations familiales et d'accroître les revenus susceptibles de favoriser des investissements »*<sup>30</sup>

C'est pourquoi, des recommandations portant sur les formations, les techniques, les structures et les fonctionnements seraient nécessaires pour consolider les acquis des groupements.

---

<sup>30</sup> Savané Marie Angélique « *les projets pour les femmes en milieu rural sénégalais* », Genève, 1963.

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE :

Adepoju. A :1999, *La famille africaine* paris Karthala 318p.

Bachelard. Gaston :1993 « *la formation de l'esprit scientifique* », 16ème tirage. Librairie philosophique, paris 338p.

**Bisilliat** Jeanne : 2003, *regard des femmes sur la globalisation, approches critiques*, karthala 313p.

Chlesbowska. Krystyna :1990, *l'autre Tiers monde, les femmes rurales face à l'analphabétisme*, UNESCO 145p.

Crozier .Michel : 1977 *L'acteur et le Système* paris seuil

Desalmand Paul : 1977, *l'émancipation de la femme en Afrique et dans le monde textes et documents* NEA 149p.

Diop. Fatou : janvier 1997. « *Les politiques sociales à l'égard des femmes au Sénégal in Revue Sénégalaise de Sociologie* No 1 Saint Louis Edition Xamal.

Diop. Momar Coumba : 2002, *la société sénégalaise entre le local et le global*, karthala 687p.

DURKHEIM Emile : 1988 *les règles de la méthode sociologique*, 2<sup>e</sup> édition Paris flammarrion, 149p.

*Genre et Développement économique, 2003, Rapport de la banque mondiale sur les politiques de développement*, nouvel horizon saint martin 350p

Grawitz. M. *Lexique des sciences sociales* édition Dalloz

Hainard François et Verschuur Christine : 2004 *Femmes et politique urbaines, ruses luttes et stratégies* édition UNESCO Karthala 99p.

Ki-zerbo. Joseph :1992, *La natte des autres* CODESRIA /Karthala 487p.

Sow. Fatou :2004, *sexes genre et sociétés Engendrer les sciences sociales africaines* édition CODESRIA.

*La participation des femmes africaines à la vie politique. Les exemples du Sénégal et du Niger* édition l'harmattan 2001 409p.

Lunghi. Cristina : mars 2002, *Et si les femmes réinventaient le travail...* Karthala 163p.

Mbodj .Gora « *genèse de l'inscription différenciée des genres au Sénégal* »

Naila. Kabeer : 2005, *Intégration de la dimension genre à la lutte contre la pauvreté et objectifs du millénaire pour le développement. Manuel à l'intention des instances de prises de décision et d'intervention*, collection nord sud, PUL, l' Harmattan CRD 306p.

Niang .A : décembre 2000, *Revue Sénégalaise de sociologie* Saint Louis Xamal 302p.

*Nouvelles écritures féminines, la parole aux femmes* : avril- juin 1994 notre librairie 142p.

Olivier.Jean Pierre de Sardane : 1995, *Anthropologie et développement Essai en socio anthropologie du changement social*, édition APAD Karthala 203p.

Savané. Marie Angélique : 1963, *les projets pour les femmes en milieu rural sénégalais*, Paris Genève. 000p

Simmel.Georg : 1896-1897 « *comment les formes sociales se maintiennent* », *l'année sociologique*, P77.

Simone de Beauvoir : 1949, *le deuxième sexe*, paris Gallimard 633p.

2003, *Genre et développement économique vers l'égalité des sexes dans les droits, les ressources et la participation*, édition nouveaux horizons 350p.

Keur d'Afrique : 1er semestre 2006, journal n°1 *TAM TAM* ,4p.

Keur d'Afrique : année 2007, journal n°2 *TAM TAM* ,4p.

Keur d'Afrique : année 2008, journal n°3 *TAM TAM*, 4p.

Keur d'Afrique : année 2009, journal n°4 *TAM TAM* ,4p.

CEDO : mai 2005, le journal n° 1 *Na Nga Def? Comment allez vous en Wolof?* 4p.

CEDO : novembre 2005, le journal n° 2 *Na Nga Def? Comment allez-vous en Wolof?* 4p.

CEDO : mai 2006, le journal n° 3 *Na Nga Def? Comment allez-vous en Wolof?* 4p.

CEDO : janvier 2007, le journal n° 4 *Na Nga Def? Comment allez-vous en Wolof?* 8p.

[http://www. Le soleil. sn](http://www.Le.soleil.sn)

<http://www. Google.sn>

<http://www.wikipedia.org>

<http://www.yahoo.fr>

## **ANNEXES**

## QUESTIONNAIRE

### Identification sociologique

1-Sexe

Masculin

Féminin

2- âge.....

3- ethnie

Wolof

*Pulaar*

Sérère

Autres

4-Situation matrimoniale

Marié

*Célibataire*

Veuve

Divorcée

5- type de ménage :

Monogamique

Polygamique

Situation matrimoniale :

6-groupement d'appartenance.....

7-Niveau d'instruction :

Initiation informatique  secondaire  alphabétisation  école coranique n   
instruite

II Situation socioprofessionnelle

1-Exercez-vous une activité socioprofessionnelle ?

Oui

Non

Votre mari exerce-t-il une activité professionnelle ?

Oui

Non

Si oui la quelle ?

Accès aux facteurs de production

Avez-vous des terres ?

Oui

Non

Pourquoi ?

Des femmes des GFM sont elles gestionnaires de terres ?

Oui

Non

Pourquoi ?

Rôles et statuts de la femme et de l'homme :

Y'a t-il des femmes leaders (domaine économique, rituel, psychologique) membres des GFM ?

Les GFM permettent ils aux femmes du village d'être plus autonomes voire de constituer un groupe autonome?

En quoi les rôles et les statuts des femmes diffèrent à celui défini traditionnellement ?

Quelles sont les convergences entre le rôle des hommes et des femmes membres de groupements au sein de la famille ?

Qu'est ce que vos maris pensent sur les groupements ?

Que pensez-vous des GFM ?

En quoi votre participation au GFM a-t-elle modifiée vos statuts et rôles au sein des groupes sociaux (famille, société) ?

Les GFM permettent ils aux femmes de participer aux prises de décisions communautaires importantes du village et des villages environnants ?

Les GFM participent ils aux contributions financières des besoins du village ?

### Guide d'entretien

Section I : présentation des groupements :

- dénomination
- histoire
- date de création

-localisation géographique

Section III : les groupements féminins et leurs activités :

- activités
- structures
- partenaires
- objectifs
- activités principales et différentes activités développées par les femmes
- problèmes

Section IV : formation

- nombre de femmes alphabétisées
- thèmes développés dans la formation
- impact de la formation dans le vécu quotidien
- contraintes qui freinent l'accès des femmes à la formation

Section V : les groupements et leurs conditions de travail

- nombre de femmes
- les modalités d'adhésion
- groupes de travail
- matériel de travail
- heure de travail
- les difficultés de travail
  - les groupes de travail
- les méthodes de travail

Section VI : aspects économiques

- source de revenus
- situation des actions

- situation des fonds
- contribution aux dépenses familiales
- autonomie financière
- statut et rôle au sien de la famille
- réalisations

Section VII : perception des femmes sur les ONG (CEDO et Keur d'Afrique)

- appréciation
- satisfaction des besoins par rapport à la demande sur les jardins
- couverture et besoins
- capacité d'accueil
- domaines d'intervention



This work is licensed under a  
Creative Commons  
Attribution – NonCommercial - NoDerivs 3.0 License.

To view a copy of the license please see:  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

This is a download from the BLDS Digital Library on OpenDocs  
<http://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/>